


DISCOVRS
SVR LES ARCS
TRIOMPHAVX
DRESSES EN LA VILLE D'AIX
à l'heureuse arriuée de tres-Chrestien,
tres-Grand, & tres-Iuste Monarque
LOVYS XIII.
Roy de France,
& de Nauarre.
A AIX,
Par IEAN THOLOSAN,
Imprimeur du ROY,
Maretz sculp Aquis
Tholosan exc.

DISCOVRS
SVR LES ARCS TRIOMPHAVX
DRESSÉS EN LA VILLE D'AIX,
à l'heureuſe arriuée de tres-Chreſtien, tres-Grand, & tres-Iuſte Monarque LOVYS XIII. Roy de France, & de Nauarre.



A AIX,
Par IEAN THOLOSAN, Imprimeur du ROY, de ladite Ville, & du Clergé.

M. DC. XXIIII.

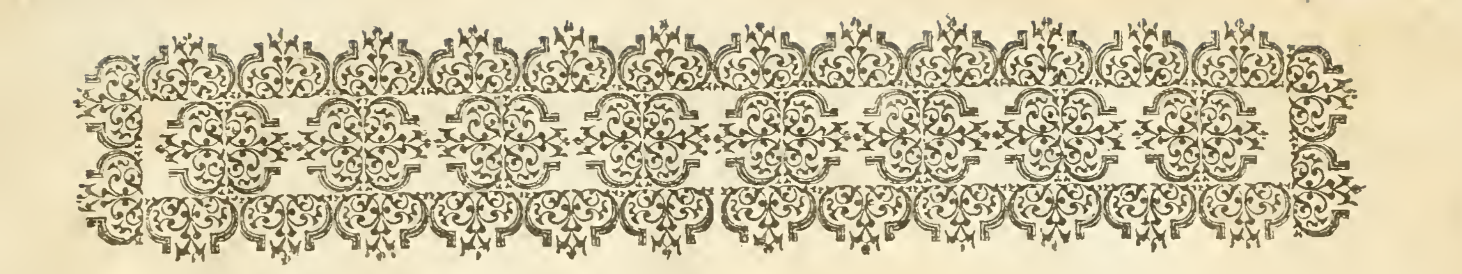
ANNO XII. REGNI LVDOVICI XIII.
MENS. VI.

VRBIS A SEXTIO CONDITÆ M.DCC.XLIII.
MENS. IIII.

MVNDI REDEMPTI M. DC. XXII.
MENS. NOVEMB. DI. III.
HOR. A MER. III.

COSS. ET ASSESSORE, PROCVR. PROVINC.

CLAVD. DE GAVTIER, D. de Grandbois.
PAVL. D'ANDRE'.
MICH. DE COVRTIN.
SPIR. DELAPALVD.



AV ROY.

SIRE,

Comme les Roys sont les Dieux de la terre, außi leur nom doit estre continuellement adoré par des Festes solemnelles & des sacrifices publics. Vostre ville d'AIX, que vostre Majesté daigna honnorer de son heureux aspect le troisiesme Nouembre 1622. en solemnisa la Feste lors qu'elle receut cette faueur du Ciel, de voir son Roy pacifiquement triomphant; iour heureux & fortuné qu'elle a mis en ses fastes pour en eterniser la memoire. Ces Princes qui vous ont deuancé en la domination de cette Prouince sont volontairement sortis de leurs sacrez tombeaux pour se treuuer en la solemnité de ce iour, & admirer auec nous les effects de vostre Pieté enuers Dieu, de vostre Prudence & de vostre Iustice enuers voz subjects, de vostre Valeur & de vostre Clemence enuers vos ennemis, & aduoüer que vous estes le Restaurateur de ce grand & puissant Royaume, autant vostre par merite que par naissance, que vous estes le veritable Fondateur du repos public, & l'Arbitre irrecusable de toute la Chrestienté. Mais nos solemnitez seroient imparfaictes sans les sacrifices qui sont deubs à la gloire de vostre nom. C'est pourquoy, SIRE, n'ayant rien digne de vostre Majesté qu'elle mesme; Noz cœurs, dans lesquels vostre seule image est emprainte, sont les sacrifices que nous luy offrons continuellement, auec les vœus perpetuels que nous faisons pour l'eternité de vostre gloire, à laquelle nous auons consacré ces Discours, que le iour eut plustost veus, si les grandes occupations que l'Autheur a pour vostre seruice ne nous eußent priuez de ce contentement, & le public du tesmoignage que

nous desirons rendre à la posterité de l'humilité de nos vœus, de nostre obeïssance, & de nostre fidelité : à ce que nous puißions porter außi bien par l'aduen de vostre Majesté que par nos desirs le nom glorieux,

SIRE,

De vos tres-humbles, tres-obeïssans, & tres-fidelles subjects & seruiteurs, les Consuls de vostre Ville d'Aix, Procureurs de vostre Pays de Prouence.

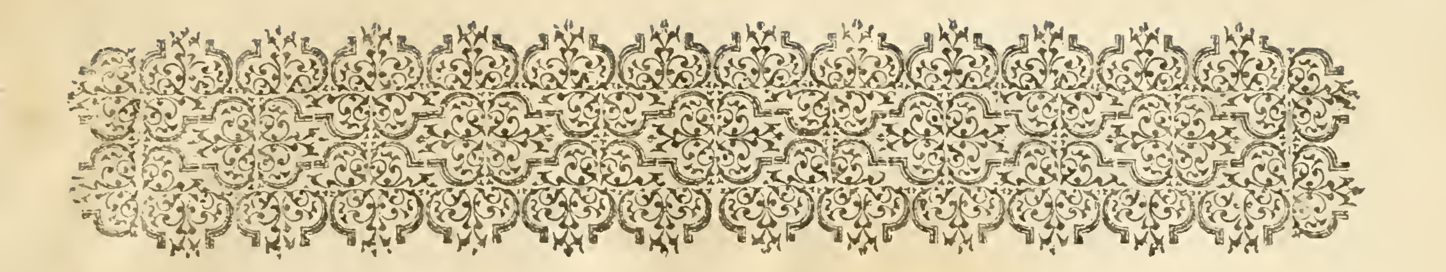
ALEIN.

AVGERI.

BONFILS.

TEMPLERI.


LE PLAN GEOMETRIQVE DE LA VILLE D'AIX
CONSVLIBVS
CLAVD. DE GAVTIER D. DE GRAMBOIS
PAVL. D'ANDRE
MICH. DE COVRTIN
SPIR. DE LA PALVD
CANES
10 20 30 40 50
Iacobus Maretz delineauit et sculp.
Fauxbourg des Cordeliers
S. Iehan
Fauxbourg S. Iehan
LES NOMS DES LIEVX les plus remarquables qui sont dans la uille d'Aix
1. Porte S.t Iehan
2. Porte des Augustins
3. Porte des Cordelliers
4. Porte Nostre Dame
5. Porte de Bellegarde
6. Porte S.t Louys
7. S.t Sauueur
8. S.te Magdalene
9. Les Iacobins
10. Les Carmes
11. Les Cordelliers
12. Les Augustins
13. L'obseruance
14. S.t ESprit
15. Les Peres de l'oratoire
16. Les Peres Iesuittes
17. S.te Claire
18. N. Dame de Beauuezé
19. S.t Barthelemy
20. S.te Vrsule
21. N. D. L'anonciade
22. L'archeuesché
23. S.t Laurens
24. S.te Catherine
25. Le Palais et L'Horloge
26. Le Grand Horloge
27. La place des Iacobins
28. La place S. Magdalene
29. L'Halle
30. La place S. Sauueur
31. La place des Fontetes
32. La place des 3 Ormes
33. Fons de Bellegarde
34. Fons Chaudes
35. Fons Despelluques



AV ROY.

SIRE,

Vostre Ville d'Aix veut que ie la prosterne encor deuant vous; Que son hommage soit porté par le Monde; Et que ma plume l'écriue au front de l'Eternité. L'entreprise en est haute,& le seul project mettoit la glace dans mon sein. Vostre commandement, ô grand Roy, qui peut faire oser l'impossible, fauorisant à son dessein, chasse ma crainte, & m'en donne l'audace. I'estimoy qu'ayant veu quelle étoit l'ouuerture de nos cœurs, vos yeux ne s'étoient point arrestez sur nos Arcs; Que nous ayant veus soubmis à voz piés vous n'auiés point regardé au chemin qu'on vous auoit tracé; Et que les acclamations de l'affection publique vous auoient faict mettre à mépris des Inscriptions que la háte à peine auoit formées. Permettez SIRE que ie le die; Nos inuentions n'eurent que sept iours pour leur con-

ception & pour leur naiſſance. Mais qu'eut produit vn plus grand loiſir? Quelle entrée euſſions nous preparé à cette Puiſſance qui ſe faict elle méme ouuerture par tout? Quel chemin euſſions nous borné à cette Iuſtice qui regle elle méme nos voyes? Quelle plume pouuoit éleuer la gloire de cette Pieté qui refuſe la loüange de la bouche des hommes, & ne l'attend que de celuy qui eſt luy-méme la loüange & la gloire des actions Royales? Ce ſont merueilles que nulle eloquence ne peut exprimer, à quelque ſublime degré qu'vn docte labeur l'ait montée. Ie feray doncq mieux de me taire comme emporté par leur rauiſſement: Et puis qu'il eſt vray que le ſilence eſt la voix de la Veneration, acheue mon ame le ſacrifice, qu'atten tu de te proſterner toy-méme deuant cette haute Majeſté, & de luy offrir auecq les effects de ton obeïſſance, les humbles vœus de ton affection. Receués-les, ô mon Roy, de l'ame & de la main de

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele
ſubject & ſeruiteur

CHASTVEIL GALLAVP.

AV SIEVR DE CHASTVEIL CONSEILLER DV ROY ET SON PROCVREVR GENERAL EN ſa Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence, ſur ſon deſſein de l'Entree d'Aix, faitte à ſa Majeſté à ſon paſſage, aprés la redition de Mont-pellier.

SONNET.

L'Ayſné des Roys Chreſtiens, & des Dieux de la Terre,
LOVYS LE IVSTE *à peine eſt en ſa puberté.*
Que l'Hydre qui d'Autels maint Temple a deſerté,
En grand neueu d'Hercule, & Veneur il atterre.

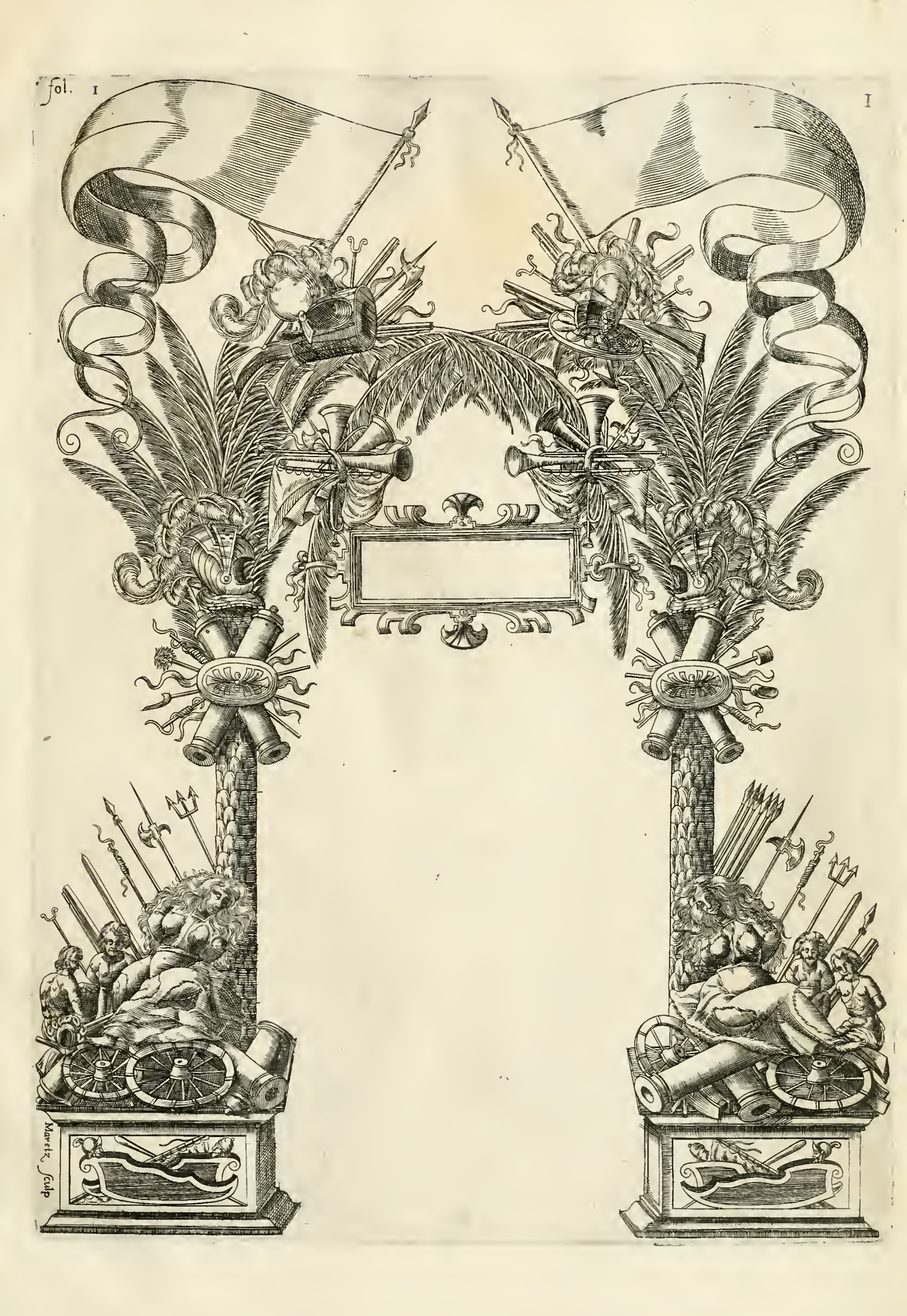
Coup qui luy facilite vn chemin de conquerre
L'Eſtat de l'Ottoman; pour mettre en liberté,
Le ſainct Vaze, ou de DIEV *le corps mort fut porté,*
Et tout ce que le rond de ce bas globe enſerre,

Or SEXTE *de ſon Roy qui la venuë apprend,*
Et de le receuoir, en Triomphe entreprend,
Prend des traits de ta main maint Arc, & maint Trophée;

Si que comme il deffait, d'vn haut zele ennobly,
L'Arc & le trait en main, à cent mains ce Typhœe,
Ta main docte deffait le Monſtre de l'oubly.

NOSTRADAME.

PREMIER ACT.


fol. 1
I
Maretz Sculp

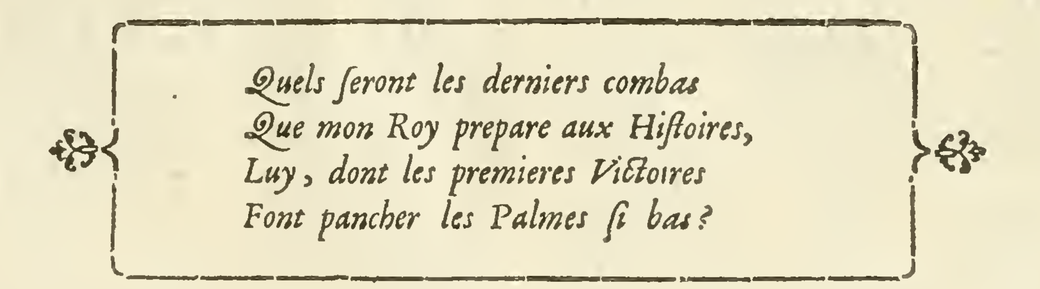


DEVX PALMES ſont l'object premier que ie preſente aux yeux de ſa Majeſté.

On ſacre ces arbres à la Victoire, pource que leur bois, méme ſurchargé, porte plus hautement ſa teſte dans la nuë, & ſemble dépiter la violence.

I'éleuoy ſur ces deux Palmes les trophées de mon Roy. Ie faiſoy voir à leur pié, deux grandes Gueuſes captiues, ſur deux roües de canons rompus, les bras attachés, les cheueux épars, leurs robes à lambeaux, & auprés d'elles des Capitaines, & des Soldats, ſur vn tas d'armes, ſous vn méme eſclauage, & dans la miſere d'vne ſemblable condition.

Mais voicy, ô merueille! des trophées emportés ſur la Nature méme. Ce bois perdant ſa vigueur inuincible, ſe reláche, ploye ſous le fardeau, & faict de ſoy-méme vn trophée, & l'Arc de Triomphe.



Quels ſeront les derniers combas
Que mon Roy prepare aux Hiſtoires,
Luy, dont les premieres Victoires
Font pancher les Palmes ſi bas?

Ce grand Daphnis pour qui la terre Françoiſe n'a point de Lauriers aſſez beaux, l'inimitable MALHERBE donna ces quatre vers à la gloire de mon Roy, à l'honneur de ma Ville, & à mon deſſain.

Sur le front des deux Captiues vn rouleau portoit ces mots

FREMANT, DVM VINCTAE.

Ils ne ſeront point impenetrables au iugement de ceux qui ſçauent l'état des affaires, & ceux qui en ont la conduitte n'y apporteront pas la lampe.

Cæsar de Nostradame, digne fils de Michel ou plustost de l'Oracle, ce vieux Ouurier, y a voulu ioindre cette Inscription.

A LOVYS XIII. TRES-IVSTE, & tres-Auguste Monarque, tres-Chrestien & tres-victorieux Roy de France & de Nauarre.

QVI PAR VNE HAVTE ET DIVINE INSPIRATION PAR DES MOVVEMENTS TRES-PVISSANS, ET PAR LA GRANDEVR DE SON COVRAGE ROYAL; EN SA PREMIERE IEVNESSE PASSANT COMME VN FOVDRE DE GVERRE, S'EST GLORIEVSEMENT OVVERT LES PORTAVX DE CENT VILLES INFORCABLES ET REBELLES, A REMIS LE CVLTE DIVIN AVX TEMPLES INFECTEZ D'VNE NOVVELLE DOCTRINE: A REDRESSE' LES SAINCTS AVTELS ABBATVS ET PROPHANEZ: RESTITVE' LES IMAGES SACREES: DISSIPPE' LA TYRANNIE: COVPPE' LES TESTES DE L'HYDRE: CHASTIE' LES MVTINS, CONFONDV LES FACTIEVX: HVMILIE' LES SVPERBES: CONVERTI LES GRANDS, REDVICT LES OBSTINEZ; RESIOVY L'EVROPE, MIS EN ALLARMES L'ASIE, ESBRANLE' BYSANCE: R'AFFERMI LE SAINCT SIEGE: ET PAR SES TRES-IVSTES ARMES, AYANT GAIGNE' LE SVRNOM DE IVSTE SVR TOVS LES POTENTATS DE SON SIECLE, COMME LEVR LEGITIME AISNE' MERITANT L'EMPIRE DV MONDE, MERITE PAR MESME DROIT, PARMY TANT DE DIGNES PALMES QVI S'ENCLINENT A SON CHEF: L'HERESIE ET LA REBELLION PROSTERNEES A SES PIEDS: ET LES INSIGNES TROPHEES DE SES GLORIEVX COMBATS, VNE IMMORTELLE RENOMMEE, ET LES IMMORTELLES FAVEVRS DE MARS, DE MINERVE, ET DES MVSES, AV TEMPLE DE L'ÆTERNITE'.

Ces vers ſont auſſi de ſa plume,

LVDOVICVS

Sous ce nom le perfide tremble,
Sous luy ſont les bons réjouys
Venir, & Voir, & Vaincre enſemble
Ne ſont qu'vn, au Iuſte LOVYS.

LE ROY fut receu par tous les Ordres de la Ville, deuant vn vieux Temple* hors des murs, qui porte le nom de Noſtre Dame de la Seds. Là, éleué ſur vn thróne qu'on luy dreſſa auecq peu de loiſir, il ouyt par les bouches de leurs diuers chefs, toutes les aſſeurances d'obeïſſance & d'amour, que la Majeſté Royale peut exiger des plus humbles & plus fidelles ſubjets.

*Cette Egliſe eſt maintenant aux R. P. Minimes: Elle fut batie ſur les ruines d'vn autre, dont S. M. Magdaleine & S. Maximin furent autheurs. Lieu ſacré, fameux de miracles, & où S. Mitre porta ſa teſte couppee, il y a 1165. ans.

Le ſilence que le reſpect & l'eloquence faiſoyent regner en ce lieu, fut rompu par vne ſalue de mouſquetades d'vn Regiment de cinq Compagnies, compoſées des cinq Quartiers de la Ville.

De là, il prit le chemin de la Porte des Auguſtins, & paſſant ſous cet Arc, il fut conduit à la grande Machine qui joignoit la muraille, & dont le front ſuperbe ſe hauſſant par deſſus nos Tours, ſembloit dedaigner la Terre, & porter la guerre aux Etoilles.

SECOND

ARC.

[illegible] ces beaux, ces doux noms de RESTAVRATEVRS, de CONSERVATEVRS, de PERES DE LA PATRIE, & pour cet effect ceux de IVSTES, de PIEVX, de CLEMENTS, de SAGES, & de MAGNANIMES.


INTERNET ARCHIVE

The Getty





NOVS voyons en l'Hiſtoire auecq étonnement cent mill'hommes occupés vingt ans dedans l'Ægyte, pour dreſſer vne Pyramide à la vanité de CHEOPE.

Cette ambitieuſe folie donna vne face nouuelle à cette terre, renuerſa les montagnes, combla les vallées, & fit voir les abyſmes aux lieux où les rochers s'éleuoyent dans les Cieux.

Le Nil méme en ſentit la tyrannie, il fut empriſonné dans vn canal, & s'il trouuoit ſon iſſuë par vn tuyau, c'étoit pour former vne Iſle qui enfermat cette Pyramide.

L'Antiquité n'a rien de plus illuſtre: la maſſe de l'ouurage faiſoit aſſés cognoiſtre le temps du trauail & le nombre des ouuriers.

On raconte que ce Tyran, pour ſatisfaire à ſon caprice & venir à bout de ſon deſſain, auoit fermé les Temples, & que les Dieux irrités l'affligerent aprés d'vne pauureté ſi grande, qu'il fut reduit à proſtituer ſa fille. Cette ieune Princeſſe obeït, dict-on, au commandement qui luy en fut faict, mais auſſi penſat-elle à rendre ſon nom immortel. Outre le prix qu'elle exigeoit de ſes embraſſements, elle demandoit vne pierre pour ſon bâtiment, qui deuint à la fin Pyramide.

CEPHRIN fut appellé à la Couronne par leur mort, qui creut auſſi de n'être point Roy ſi tout le Monde n'étoit maſſon, & ſi quelque grande maſſe de pierre n'atteſtoit à tous les âges, qu'il leur auoit ſuccedé.

Le peuple affligé cent & ſix ans par ces miſeres, deteſta la memoire de leur regne, maudit leurs noms, les fit mourir auecq eux, & conſacra ces beaux ouurages, ces grands miracles de l'art, ſous le nom de PHILITION, pauure Berger qui les regardoit bâtir, aſſis ſur vn rocher, & gardant ſes troupeaux par les herbes voiſines.

DIEVX Mortels de la terre, GRANDS ROYS, arbitres de noſtre ſort, comme nous le ſommes de voſtre memoire, en vain pour étandre par delà vos tombeaux la vie de voſtre gloire employés vous les Pyramides, les Coloſſes, les Obeliſques, s'ils ne vous ſont dreſſés par l'amour de vos peuples, en vain les terres vous ſont ſoubmiſes, & vos mains en portent les ſeptres, ſi vous ne regnés dans les cœurs.

En vain ſur vos Arcs triomphaux faictes vous lire les titres de GRANDS, de VICTORIEVX, de TONNERRES, de CONQVERANS, D'HEVREVX, D'AVGVSTES, Si l'on n'y voit auſſi ces beaux, ces doux noms de RESTAVRATEVRS, de CONSERVATEVRS, de PERES DE LA PATRIE, & pour cet effect ceux de IVSTES, de PIEVX, de CLEMENTS, de SAGES, & de MAGNANIMES.

Ces dernieres qualités font adorer vos puissances, & gardent vostre memoire venerable aprés vostre mort, dans le sein de l'Amour Publique.

MON ROY que les causes & les effects de ces beaux noms ont remply vos peuples d'amour ! & que cet amour que vous aués pour vos peuples fera parler de marbres, & portera dans le Ciel de pointes de Pyramides ! O que de Colosses & d'Obelisques à la memoire de LOVYS ! O que d'Arcs de triomphe à vostre gloire!

Les autres peuples y publieront la loüange de vos autres VERTVS : Nous consacrons cetuy-cy,

Ie commençoy de nôbrer les graces que mô Prince a receu de Dieu. La Iustice come le but auquel il dirige toutes ses actiôs & le fondement de son Regne. La Pieté qu'il a choisie pour sa Couronne. La Puissance qu'il a d'enhaut côme son Sceptre. Mais vainement, puis que le Ciel l'a comblé de toutes ses graces & de toutes les Vertus ensemble, en vain ie les recerche separement, puis qu'elles sont toutes vnies en son ame. Disons donc tout en vn mot, A LOVYS treziéme.

IVSTITIÆ, CVI
AER MILITAT,

PIETATI, QVA
COELVM FLECTITVR,

POTENTIÆ, QVA
DOMANTVR MONSTRA,
GEMVNT TARTARA,

LVDOVICO XIII.

LA Statuë qui domine à cette superbe machine represente la Ville D'AIX. Vn excez de ioye rend son visage extatique, elle semble porter vne main aux piés de sa Majesté, de l'autre, elle luy montre son vieux Bouclier soûtenu par vne Victoire captiue, au milieu duquel elle luy faict voir son visage Sacré: Comme si elle vouloit dire que ses defenses ne consistent point à ses Tours, à ses murailles, à ses remparts qui ne sont que foiblesse, ny à ses Canons qu'elle n'a pas, * mais au Prince qui la protege.

* Depuis l'ânee mille six cens.

DIEV EST LE BOVCLIER DES ROYS, ET LES ROYS LE SONT DES PEVPLES.

Cependant qu'elle est dans cet hommage vn' autre Victoire attachee aussi en esclaue soûtient son casque ombragé de ses grandes plumes, son espée, & sa pique.

Ie ne sçay point si Pygmalion autrefois ayma son ouurage, ie fus épris du mien: Il pria, dit-on, les Cieux d'animer son image muete pour répondre à sa passion: Et moy, ie creu de trouuer en MALHERBE ce feu inspirant la vie que Promethée rauit aux Cieux. Ma croyance ne fut point vaine, il donna vne ame à cette Statuë, & luy fit ainsi la voix.

Grand fis du grand Henry, grand chef-d'œuure des Cieux,
Grand aise, & grand amour des ames & des yeux,
LOVYS *dont ce beau iour la presence m'ottroye,*
Delices des sujects à ta garde commis,
Le pourtraict de Pallas fut la force de Troye,
Le tien sera la peur de tous mes ennemis.

Grand fis du grand HENRY, aprés ces glorieux trauaux, spectacles si agreables aux Anges, dont les sainctes legions auecque vous combatent visiblement pour les Autels & pour l'état, aprés ces grands exploits, aprés tant de Victoires, que peuuent vos peuples tirés du naufrage consacrer à vostre Vertu?

CLAVDIVS ayant foudroyé trois cens vingt mille Barbares, & mis à fond deux mille vaisseaux, toutes les voix du Senat Romain furent d'accord à luy consacrer vn Bouclier: honneur que Rome donnoit aux Dieux & aux Princes CONSERVATEVRS DV PEVPLE, ET PROTECTEVRS DE L'EMPIRE.

LOVYS, digne fis du grand HENRY, cette fille de ROME, vostre Ville D'AIX, suiuant l'exemple de sa mere vous a consacré son Bouclier.

Nous y auons osé empraindre vostre image, cette face dont l'aspect genereux, comme celuy d'Achille, anime les armées, & de qui la douceur sereine la tempeste.

Ainsi Rome peignoit sur les Boucliers ses visages sacrés. Et comme le pourtraict de Pallas fut la force de Troye, de Rome, & de Constantinople, le vostre, ô grand Roy, sera la peur de tous nos ennemis.

Que les Chaldéens, les Babiloniens, les Assyriens portent leur Lyon sur leurs Boucliers, les Medes & les Perses leur Belier, les Troyens Minerue, les Grecs leur Bouc, ou leur Neptune.

Que Thesee y porte le Minotaure, Antenor le Lyon-berger, Eurypyle le Lyon-poisson, Vlysse le Dauphin, Hercule, Achille, Agamemnon, Aiax, Diomede, tout ce que les Poëtes Grecs y ont imaginé. Que Lycurgue y fasse voir son Trident, Alcibiade l'Amour auec la Foudre, Alexandre le Lyon, Pompée le Lyon tenant vne espee, Cæsar l'Aigle, Vespasian & Domitian les horreurs de la Gorgone portee par Minerue & Persee.

Que les Soldats Romains y montrent leurs Aigles, la Foudre, les noms de leurs Princes, de leurs Capitaines, les leurs, les marques & les blasons des Compagnies & des Legions, leurs couronnes, leurs beaux faicts auec leurs pourtraicts, les faicts & les pourtraicts de leurs peres.

Nous porterons le visage sacré du pere de la Patrie, de ce Prince à cœur de Lyon, de cet Aigle haut-volant par dessus tous les Roys qu'on vid iamais au Monde.

Nous montrerons le pourtraict auguste du grand fis du grand HENRY, l'Arbitre de la Paix, le Foudre de la Guerre.

Rome, tandis que tu fus Rome, c'est à dire, non seulement le chef, mais le cœur & l'esprit méme du Monde, tu enuoyois par les Prouinces les pourtraits de tes Empereurs, Tes Soldats les adoroient éleués au pair de tes Aigles, Tes Magistrats les faisoient porter deuant eux. On les voyoit dans les Palaix, dans les Temples, dans les places publiques, & leurs Statues parmy celles des Dieux étoyent l'azile seul qu'on n'osoit violer. Ceux méme à qui tu commetois tes charges les plus releuées veneroient ces images sacrees sur leurs liures DES COMMANDEMENTS, où tes lampes, où tes chandelles allumées dessus les Chandeliers dorés, nous font voir assés les tenebres de tes ames, & la vanité de tes loix.

Loin de mon Prince ambition sacrilege, vaines ombres de Iustice, vains idoles de valeur, arriere vaines fumées. Il prescrit ses loix par son exemple, & sa presence aux combats faict triompher ses armees.

Cependant, ô grand Roy, l'amour de tant de merueilles vous ayant peint dans nos cœurs, nous vous auons osé peindre dessus nostre Bouclier, Sacré Bouclier, que nous éleuons sur la porte de nostre Ville, que nous garderons dans vn Temple, attendant que nos neueux l'éleuent sur nos Autels.

Ceux qui recerchent la nature des choses dans la vertu des premiers noms qui leur furent donnez, & qui s'en ouurent l'intelligence par la langue Saincte disent, *Que les Princes de la terre sont nommez Boucliers, pource que ce mot* Maghen *Bouclier, porte les significaisons de proteger & d'enceindre.* De là ils tirent la consequence de cette verité, *Que les Roys ne sont éleus de Dieu que pour la protection des peuples : Que la vie & le salut des peuples sont enfermez dans la couronne qui ceint les testes des Roys. Ainsi Saül dans le 2. des Roys chap. 1. est appellé* BOVCLIER. *Et au Pseaume 46. où nostre version faict lire* Fortes terræ, *l'Hebrieu dict* Clypei terræ. *Dans Isaïe chap. 21. où nous disons* arripite Clypeum, *l'Hebrieu dict* vngite Clypeum, *ce qu'on explique* vngite Principem. *Que si nous éleuons nos pensées à celuy qui est le Roy des Roys, comme au Pro-*

au Protecteur sur toutes ses creatures de la nature humaine, & parmy tous les hommes des enfans d'Abraham, de ceux dy-ie qui sont benis en sa semence, au Genese 15. vers. 1. Il ne met sur Abraham autre Bouclier que soy-méme, & ne luy promet autre recompense que soy-méme. Ne timeas Abram ego Clypeus tibi, merces tua multum valdè. *Ne crains point Abram, ie suis ton bouclier & ta recompense abondamment: Où Sainct Hierome comme expliquant ce mot a mis* Protector tuus. *Dans le Pseaume* 84. *vers.* 10. Scutum nostrum vide Deus, *où les Septante* Protector noster: *ce qui peut aussi receuoir cette version,* Scutum seu Regem nostrum vide Deus & respice in faciem Christi tui. *Et en ce méme Pseaume où les Septante disent,* Misericordiam & veritatem diligit Dominus, *l'Hebrieu dict* Sol & Clypeus Dominus. *Dieu est appellé Soleil comme versant sur nous toute sorte de biens & de graces, & Bouclier tout ensemble, comme nous defendant de tous maux. Et la version des Septante n'est point discordante du Texte, pource qu'ils ne prenent point ce mot de* SOLEIL *pour celuy qui nous éclaire, mais pour son Archetype qui est la Misericorde: & par ce mot de* BOVCLIER *ils n'ont voulu dire autre chose que ce qu'en dit le Psalmiste,* Scuto circumdabit te veritas eius: *Nous faisans entendre par cette interpretation, que comme la Misericorde de Dieu, est la source de tous nos biens, c'est aussi pour cause de son pache & la verité qui est en ses promesses qu'il nous defend du mal.*

Que si nous iettons la veuë sur l'Histoire prophane, qu'est-ce que l'Ancyle tombé des cieux, que ce Roy celeste, cette Verité qui est venuë en terre? Et la conformité des douze Boucliers, n'est-ce pas la conformité de la Doctrine préchée par les bouches des douze Apostres à tous les peuples? Et pourquoy si curieusement conserués dans Rome, que pour nous predire que cette Ville deuoit quelque iour tenir en depost les tresors du Ciel, & que de là ils seroient communiqués à toutes les nations du monde.

Mais si les lettres Sainctes appellent les Princes BOVCLIERS. *S'ils en sont appellés Angles, au liure des Iuges chap.* 20. *Et au premier des Roys chap.* 14. *si les Princes des Philistins sont appellés* SERANIM, *que plusieurs expliquent* PIVOTS. *Quel nom vous donneray-ie, ô mon Roy? Vous à qui Dieu a donné cette Puissance, qui vous faict étre le Bouclier de son peuple. Qui aués de sa grace la Iustice comme l'Angle & le fondement sur lequel il établit les Royaumes,* Iustus fundamentum Seculi. *Vous di-ie qui aués de sa main la Pieté & la Prudence, ainsi que les Piuots sur lesquels il roule autour de soy vos actions, & autour de vous nos fortunes. Et si toutes ces Vertus sont en vous quelle Idée nous peut les representer que vostre Image? Voyla le seul bouclier de nos murs, le fondement de nos bâtiments, & les Piuots sur lesquels nous roulons nos pensées.*

CInq Amours, mais Amours sans bandeau, à grands drapeaux de guerre déployés, font le couronnement de cet Arc, & marquent les cinq Quartiers de la Ville.

QVATRE grandes Statues éleuées dans leurs hautes niches entre les dix Colomnes qui portent cette machine representent SEXTIVS, MARIVS, & les deux premiers CÆSARS. Ie ne les ay point logés icy pour seruir

d'ornement, ny en Perses vaincus, ou en Cariatides pour soutenir la masse. On en peut aprendre la cause, par les tableaux que i'étale en mes quatre Piedestaux.

SOus la Statue de SEXTIVS, ie represente le vieux plan de la Ville qu'il auoit fondee. Vn Docte esprit de nostre Siecle en ses Memoires des Gaules a deterré nos vieilles masures, rebáti nos murs, & faict voir les enseignes Romaines sur noz premiers remparts, par cette belle obseruation.

Ce pretexte de secourir les Marseillois leurs alliés, ayant ainsi obligé les Romains à porter M.du Pleix. *les armes deça les Alpes, ils ne perdirent point cette belle occasion d'y faire la guerre : & neantmoins contractant finement alliance auec quelques vns des peuples Gaulois, ils iettoyent les fondements de leurs conquestes pour bátir leur domination de la ruine d'autruy. Ce fut donc seulement deux ans aprés leur premiere saillie qu'ils reuindrent en la Gaule de deça les Monts auec vne puissante armee, conduite par* CAIVS SEXTIVS, *qui auoit été Consul l'année auparauant à Rome. Les particularités de cette guerre ne se trouuent point, & n'en reste autres memoires si ce n'est que* SEXTIVS *vainquit & subjuga les* SALYENS, *qui n'auoient pas été entierement domtés à la guerre precedente par* Fuluius Flaccus : *& qu'aprés sa victoire il fonda la Colonie* D'AIX *en Prouence : laquelle fut appellee* AQVÆ-SEXTIÆ, *du nom de son fondateur, & de la diuersite des eauës qui étoient en ces quartiers là tant chaudes que froides. Mais Strabon remarque en sa Geographie que les eaux chaudes y sont depuis pour la plus-part deuenues froides : ce qui arriue facilement si quelque veine d eau froide vient à se décharger dans le canal des eaux chaudes. Cette colonie ainsi dressée & la ville* D'AIX *fondée fut comme vne forte citadelle des Romains pour établir leur tyrannie en la Gaule. Mais aussi étant de leur fondation ils la fauoriserent tousjours depuis sur toutes les autres Villes de la Prouence. Si bien qu'elle fut la Capitale, & l'est encore, combien que pendant quelque temps Arles ait receu des prerogatiues Royalles.*

Louys de Gallaup Sieur de Chastueil mon pere, auoit laborieusement ramassé les premieres pieces dont cette Ville fut autrefois superbe. Il auoit trouué les sources de ses Eaux, il suiuoit les reflots de leurs annees, & ses longues veilles en eussent conduit, sans doute, l'Histoire iusques à ce Siecle, si les Destins n'eussent tranché sa vie au milieu de sa course, & son ouurage en son commencement.

Voicy son premier trait, & le project d'vn grand volume.

C. Sextius Caluinus Proconsul, âgé de quarante deux ans, l'an de Rome 631. *auant la Natiuité de* IESVS-CHRIST 121. *enuiron le mois de Iuillet* Cn. Domitius & C. Fannius *étans Consuls, aprés auoir mis en fuite le Roy Teutomalius, & affoibli les forces de ces fortunés* SALVIENS *ennemis redoutables des Marseillois, & reuoltés contre les Romains dés le triomphe de* M. Fuluius *Proconsul son deuancier, sur le cham de sa Victoire consacré par luy à Mercure, erigea en Capitale Cité le fameux declos de Ville auparauant nommée des eaux chaudes & froides, qui d'ordinaire y sourcent,* EAVX, *& quelque temps aprés du nom de son Restaurateur* SEXTIVS, EAVX SEXTIENES, *& à present* AIX. *Ce fut pour tenir ouuert le passage de l'Italie aux Gaules, pour laisser vn gouuernail imperieux au Royaume dompté, & pour la paix & l'appuy de Marseille. Ce fut luy qui la forma & polissa*

sur

sur le modelle propre de l'image de Rome, luy donna voix dans Rome, & luy paua le chemin à ses dignités, faueurs, & largesses, la peupla de la Colonie Volsciene FABRATERIA, *prouin de cette belliqueuse aduersaire des Samnites & confederée aux Romains que la voye Latine & le fleuue Trerus trauersoyent, & de qui* Sextius *auoit tiré la meilleure partie du gros de ses troupes. Belle & fleurissante à son temps* FABRATERIA, *Cité qui neantmoins a perdu la clarté de son lustre, & s'est éuanouye, si ce n'est qu'auecques ses Citoyens elle aye changé de contrée, & qu'ores elle épanisse & rayonne en sa premiere splendeur au second pourpris de cette nouuelle Cité. Les fondements ferme-plantés de sa triomphante Colonie, il triompha de ceux de la coste & lisiere de Genes, nommés Ligures, de ceux de la haute Prouence & Dauphiné, nommés Voconces, de ceux depuis Marseille d'entre les Alpes & le Rosne iusques à la Durance nommés* Salyens, *qui pour étre éloignés de Rome & les premiers vaincus deça les cloistres de l'Italie prindrent sous le ioug de* SEXTIVS *le nom de* PROVINCIAVX, *& le Royaume le nom de* PROVINCE: *bien est vray que par le retour des Siecles, & le secoüement de leur seruitude ils ont pris celuy de* PROVENÇAVX *& la terre le nom de* PROVENCE. *Ce Caius étoit fils de Caius & neueu de Caius. Il étoit maladif mais Magnanime, Eloquent, & Iudicieux. Si bien que les Romains lors que la doleur des iambes dont il étoit trauaillé luy donnoit du reláche, le recerchoient, & s'aydoyent de son courage, & de son esprit, bien qu'on l'oüit peu souuent haranguer. Son triomphe, sa magnificence, son pouuoir, ne se montrent pas seulement à nous par le crayon de son Histoire, & par les vieux marbres, mais encore par les empraintes des medailles. Les victorieuses testes du triomphateur, les roües volantes à l'égal de leurs coursiers, les Chariots découuerts, les effigies releuées, les Sceptres aboutis à petites figures de Colonie, le rond branchage des Lauriers, les Palmes deployees, les élancements des Victoires suspenduës, les parlantes lettres de* CAIVS SEXTIVS CALVINVS PROCONSVL, *le diuin decret d'immortaliser sa memoire*, Senatusconsulto, *que les bossus lineaments des oboles venerables du Thresor Romain étallent aux yeux de l'Vniuers, les vieilles masures & ruines my-découuertes du sourcilleux theatre & Thermes fontaineuses de la Cité d'Aix, que la Cité d'Aix desire & haleine encor de reuoir, publient à pleine bouche & declarent ce que l'enuie & les tenebres ne sçauroyent iamais receler. Quittons* SEXTIVS, *suiuons le train coulant de ses eaux, nous verrons qu'a leur* 21. *reflot d'annee* Caius Marius *met en pieces cent quatre-vingts mille* Teuthons & Ambrons *en leur giron. Nous verrons qu'a leur trentetroisiéme elles roidissent & tendent leurs bras secourables à Cæsar, & rendent Marseille Prouençale. Qu'a leur* 157. *elles mélent leur liqueur à la liqueur du Sainct & Sacré Baptéme de* IESVS-CHRIST. *Qu'a leur* . . . .

LE Tableau qu'on voit au Piedestal de MARIVS represente sa victoire. Les Aigles Romaines dominent à la campagne, & ces peuples qu'on dit étre venus de Cimmerie auecq les Cimbres, trouuent sous ce doux air, en la beauté de ce lieu, & parmy les viues sources de ces Eaux, la region de la mort & des Enfers qu'Vlysse cerchoit en leur terre.

Le Dieu de l'Arc, hors de ses eaux, faict icy la méme priere à MARIVS que Xanthe faict à Achille dans Homere. Il luy montre son canal remply de ces grands corps, & ses chams rauagés par ses ondes sanglantes. Il semble qu'il se plaigne & qu'il luy parle ainsi. Arrestez vostre fureur courageux Romain, c'est assez, triomphez maintenant de Mars & de vous méme. Vostre courroux s'étend sur mon innocence, laissez couler mes eaux en paix dedans la mer.

Vn rocher ſourcilleux regarde cette Ville entre les Aquilons & le Soleil couchant, ce fut ſur ſes hautes pointes que cette main victorieuſe éleua ſes trophées, & donna vn Temple à la Victoire. Elle y paroit auecq Mercure, & tous deux pour vn intereſt ſemblable. Ces Diuinités ſemblent regarder auecq plaiſir l'horreur de ce ſpectacle. Cependant la Victoire montre à Mercure le lieu où ſon Autel ſera dreſſé. Mercure étandant ſa main luy montre tout le cham que SEXTIVS luy donna, & que ce grand exploit luy conſerue. Ils conſpirent, pour ce ſuject, l'vn & l'autre à méme deſſein, & aſſiſtent viſiblement la Fortune Romaine.

Les deux Vautours qui ſuiuoient Marius aux combats volent deſſus ſon chef. Marthe la Syriene veſtue de pourpre, la lance en la main, auec ſes banderolles & ſes chapeaux de fleurs, ſe montre du coſté de la Ville. Et la Mere des Dieux, qui predit à ſon Preſtre cette iournee, paroit auec ſes Lyons ſur le rocher que les âges derniers ont ſacré à la Mere du Dieu des Dieux, ſoubs le nom de Reyne des Anges.

LE Piedeſtal du grand vainqueur des Gaules de qui cinq triomphes publient la valeur, & celuy de cet autre Cæſar qui premier a porté le titre de Monarque, repreſentent dans leurs tableaux les Villes d'Aix & de Marſeille.

Ie reſerue la cauſe & la raiſon de cette peinture à vn autre labeur, & au diſcours entier DES ANTIQVITEZ DE LA VILLE D'AIX.

CEtte belle & grande ſtructure fut dreſſée deuant la Porte des Auguſtins, Porte deſtinée aux entrées Royales. Le Poile y fut preſenté à ſa Majeſté, & les clefs de la Ville. Elle les reçeut & iura la continuation des Priuileges donnés par noz vieux Comtes de Prouence, & confirmez par noz Roys depuis Louys XI. Aprés elle fut conduite dans la Ville parmy les acclamations de la ioye publique.

On a dit autrefois que les hommes étoyent quelque choſe de la bonne Nature, mais que parmy les hommes LA NATVRE DES ROYS ETOIT TOVTE DIVINE.

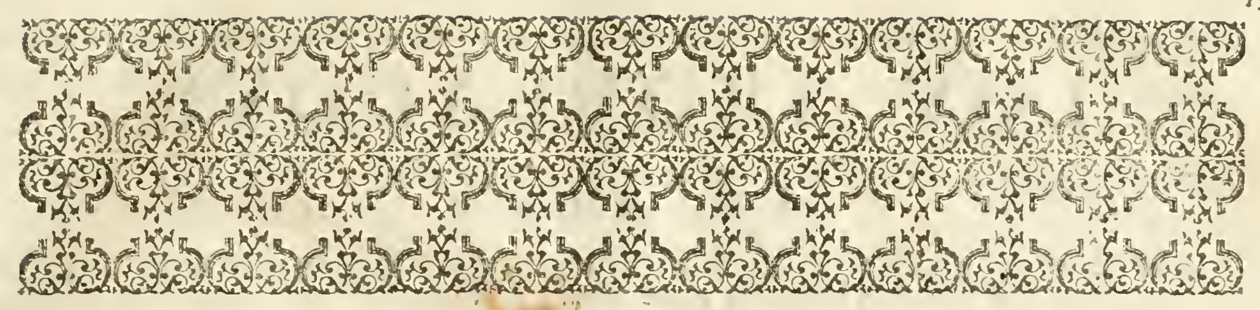
Noſtre peuple à qui l'amour & la fidelité ont imprimé cette croyance de la perſonne Sacrée de ſes Roys, & qui n'auoit iamais eu le bonheur de voir cette Auguſte Majeſté, en fut tellement touché, que ſes mouuements étans extraordinaires, elle méme en fut émeuë, & dit QVE SA VILLE D'AIX LE RECEVOIT EN DIEV.

Ce grand Mars, le Prince Lorrain ne paroit point icy, & priue par ſon abſence la Prouince du plus digne ornement que ſa Majeſté y pouuoit trouuer. Grand Roy il vous ouure les Mers, & ces haures ſans foy que la Felonie vous a fermés. Il vous ouure auec cent Canons le ſein des Roches rebelles, & ſe faict vn chemin à l'immortalité.

TROISIESME
ARC.

CE Theatre fut desseigné pour vn TROVBADOVR sur le haut de la ruë des Augustins, auprés du Troisiéme Arc : Aussi ne l'ay-ie mis icy que comme piece de la Machine. La venuë inopinée de sa MAIESTE' ne me donna pas le temps d'étaler mon inuention, ny au TROVBADOVR de la saluër en son langage.


Maretz f



IDOLATRE Antiquité, de quelles fueilles, de quelles fleurs, n'as-tu pas couronné les Autels des Muses ? Et toutesfois, dit-on, la Palme, le Laurier, le Lierre, les Plumes, sont les dons les plus agreables qu'on fasse à leurs Diuinitez. Latone enfanta Apollon & Diane sous vn Palmier. L'objét des Lauriers qui couurent les riues de Penée arrestent encor amoureusement les yeux d'Apollon. Au combat des Muses & des filles de Piere, Calliope, qui seule entreprit la defence de celles de son party, lia ses cheueux noirs de fueilles de Lierre. A celuy des Sirenes, le cham étant demeuré à ces neuf doctes Sœurs, elles dépouïllerent les Nymphes vaincues des aisles qui les rendoient superbes, & se firent voir le méme iour sur le Mont Parnasse les testes couronnées de Plume.

CE Theatre dressé pour vn vieux TROVBADOVR est composé de Palme, de Laurier, de Lierre, & il y paroit à l'exemple des Muses la teste couronnee de plume, mais de plume de Paon.

Si la meilleure partie de la Poësie consiste en l'inuention : Si pour l'agreable diuersité des inuentions qu'on admire dans les vers d'Homere, * les Platoniciens on dit qu'il fut transformé en Paon : Le nom de TROVBADOVR n'ayant pris sa source qu'en la beauté des Inuentions, dont nostre vieille Poësie abonde, Quelle autre couronne pouuoy-ie donner, ô beaux & grands esprits, ô vieux TROVBADOVRS, à celuy qui sort du tombeau, pour au nom de vous tous saluer le Monarque le plus grand & le plus Auguste à qui iamais les neuf Muses ayent consacré leurs voix.

* Lucian en son Histoire fabuleuse & dans son Isle des bien--heureux, dict qu'Hesiode y est vainqueur d'Homere,& que le prix de sa victoire est vne couronne faicte de plume de Paon.Et cét autres discours.

L'habit que ie donne à ce vieux Poëte, est celuy de son siecle. Sa main soutient vn sceptre de Laurier. On void auprés de luy vne trompette, vne Lyre, & quelques autres instruments de Musique. Les roses, les œillets, les violettes naissent dessous ses pas. Et bien que la voix d'vn mort étonne la Nature, ces vers sont si doucement poussés par la sienne, & le charme en est si agreable, que nous sommes forcés de croire, auecq le Philosophe qui pour auoir si bien parlé de Dieu, merita le titre de Diuin, qu'il y a de la diuinité en ceux que les fureurs d'Apollon inspirent.

LOV TROVBADOVR.

AV REY.

GRAND Prince digne Enfan de Mars
Que frescament de tant d'azars
Venez de cullir millo Palmos,
Lou Ceou vous à predestinat.
Per rendre las tempestos calmos,
E tout l'Vniuers estonnat.

Vous auez domptat de nouueou
Braue Herculo mignon dou Ceou
Leys Monstres mutins de la Franço,
E talamen endoumajas,
Que n'an de tout gés d'esperanço
De se veire plus flatejas.

La bontat, commo la valour
Fan son ordinari seiour
Dintre vöüestre coüer senso doute,
Vequi perque segurament
Fau que lou monde vou redoute,
E vous ame pareillament.

Meys semblables an commensat
Millo Princes dou tens passat
Rengear au Temple de memori,
Conjurant lou poble à venir
Qu'a sa vertut plenno de glori
Iougnesson lou resouuenir.

Nouuelament resussitat,
Per surpassar l'antiquitat,
Veni cantar à mon ramagi
E representar per mey vers
La iusto humour, è lou couragi
Dou plus grand Rey de l'Vniuers.

Fasse lou puissant Redemptour,
Deys Reys de Franço Curatour,
Que son bras dins la Palestino
Se trobe en sorto redoutat,
Que la fé Crestiano è diuino
L'y poussede l'autoritat.

BRVEYS.

IL sembloit que les Noms immortels de Poete & de Poesie fussent pour iamais enfermés dans le tombeau du grand Theodose, les Muses Latines & Grecques rendirent l'ame auecque luy. Nos vieux Princes en rallumerent premiers la cendre, les rappellerent à la vie, & sous les douces influances des faueurs dont ils les obligerent,* elles reprindrent leurs chansons. Ces superbes filles du plus grand de tous les Dieux, aprés cette seconde naissance, volurent paroistre en leur Majesté; Elles eurent a mespris les Antres, les bois & les maisons de chaume: & refusant leurs inspirations aux Esprits vulgaires, elles ne voulurent plus loger que dans les Palaix des Princes, & parmy les Caualiers.* En la suite de diuers âges, de quelles merueilles n'ont elles pas rendu cette Prouince illustre? Ce fut toutesfois sous Remond Berenger deuziéme, que leur Diuinité y parut plus visiblement, & qu'elles s'y móntrerent veritablement Deesses. Ce fut alors dy-ie que la gloire de la Poesie monta en son Apogee, & versa dessus la terre ses plus illustres rayons.

* Aussi ces faueurs leur firent quitter leurs langues naturelles pour apprendre la Prouençale.

* La plus grand part des Poetes qui escriuoyent leurs conceptions en langage Prouençal, étoient ou Gentils-hómes ou gráds Seigneurs, esquels on ne pouuoit facilement rimarquer vne Poesie Pedâtesque.

L'Autheur de l Histoire de Prouence en l'année MCLXII. *Ce n'est pas,* dit-il, *vne petite gloire, qu'vn grand & Magnanime Empereur soit au frontispice & couronnement du Temple de nostre Poesie, & marche en teste de nos Anciens* TROVBADOVRS. Il parle de Frideric I. a qui Berenger, dit ce digne Escriuain, *fit si melodieusement oüir le chant de nos Poetes, que luy méme qui étoit Prince fort Docte voulut auoir part à leur loüange.*

Monsieur Pasquier en ses recherches de la France.

Voicy vne piece de sa façon.

PLas mi Caualier Francés,
E' la donna Cathalana,
E' l'onrar del Gynoés,
E' la Cour de Kastellana,
Lou cantar Prouençalés,
E' la dança Treuisana,
E' lou corps Aragonés,
E' la perla Iuliana,
Las mans è Kara d'Anglés,
E' lou donzel de Tuscana.

Ceux qui ont écrit de nos Troubadours mettent aussi en montre Frideric II.

Vn Roy d'Ægypte, & c'est ce Ptolomée dont le nom porté par le Monde sur les aisles de la Renomée, & publié par ses cent bouches, doit passer en durée les marbres des Temples & des Pyramides de la terre soubmise à son sceptre, Ce docte Prince fit choix des sept plus fameux Poetes de son temps, qu'il appella Pleiades.

Theocrite, Nycandre, Aratus, Apollonius, Phileque, Lycophron, & Homere le ieune, composoient ce nombre mysterieux.

Nostre Berenger en veid sept sous son regne qu'il pouuoit appeller Planetes.

Petrarque.

Fra tutti il primo ARNALDO DANIELLO, *Gran Maïestro d'amor.*

GIANFRE RVDEL, *ch'vso la vela al remo, A cerchar la sua morte.*

GVILLEN D'ADHEMAR Sr. de Grignan.

GVILLEN D'AGOVLT Sr. d'Agoult.

GVILLEN de S. DIDIER Gentil-homme de Vellay.

ELZIAS de BARJOLS.

PEIRE du VERNEGVE Sr. du Vernegue où l'on void encor son tombeau auprés du Mausolée.

On ne peut parler de nostre Poesie sans nommer nos vieux Comtes, les Comtes de Tolose & de Poictou, l'Illustre ESTEPHANETE Princesse des Baux, La Comtesse de Die, ADELASIE Vicomtesse d'Auignon, RICHARD appellé cœur de LYON fis de HENRY, Roy d'Angleterre, L'amour de ma terre natale m'emporte, & me faict outre mon dessein étaler vne piece de cette main Royale.

LO REY RYCAR.

IA nuls hom pres non dira sa razon
A drechament si com' hom dolens non
Mays per conort deu hom faire Canson,
Pron ay d'amis, mays paures son ly don
Aucta leur es si per ma Rezenson
Estauc dous huuers pres.

Or sachon ben myey hom è myey Baron
Anglés, Norman, Pyectauyn, è Gascon
Qu'yeu non ay mya, si paure compagnon
Qu'yeu per auer lou leysses' en preson
Non ho dic mya per gab si per ver non
En son cor soy ja pres.

Car sachon ben per ver certanament,
Qu'hom mort ny pres, non amyc, ny parent,
E si my layssan per aur, ny per argent
Mal m'es per my, may pieg es per ma gent
Despuis ma mort n'auran reprochament,
Si sa my laisson pres.

Non merauilh s'yeu ay lo cor dolent,
Que me sires mes amycs è turment
Or ly membre de nostre sagrament
Que fezemis el sans cominalment,
Or say yeu ben que ja trop longuament,
Non seray ja souspres.

Suer Comtessa, vostre pres soubeyran
Sal Dieu esgard la bella qu'yeu am' tan.
Ny per qui syeu ja pres.

Cette

Cette chanson auoit son addresse à la Princesse de Prouence, & il s'y plaint de sa longue prison.

RICHARD (dit l'Histoire d'Angleterre) *prenant la coste de la Thrace, à son retour de la terre Saincte, fut porté par la tempeste dans la Dalmatie, où s'habillant en Templier, il delibera de trauerser toute l'Allemaigne : Mais étant en Austriche, il se ressouuint qu'a la prise d'Acre il auoit faict oster les enseignes des Austrichiens de dessus les murs de la Ville : C'est pourquoy la crainte se ietta en son ame & luy fit cercher les chemins plus écartés. Tous ses deguisemens ne peurent detourner son destin. Leopold le fit retenir prisonnier, la nouuelle en fut aussi tost portée a l'Empereur qui le pria de le luy enuoyer, ce qu'il fit, & l'Empereur le retint vingt & deux mois.*

Le dernier vers de la premiere Stance, Estauc dous Huuers pres, *preuue cette verité.*

Ce discours est imparfaict s'il n'est fini par la Chronique de M. FAVCHET.

Ce Roy ayant nourri vn Menestrel appellé Blondel, il pensa que ne voyant point son Seigneur il luy en estoit pis, & en auoit sa vie à plus grand mesaise. Et si estoit bien nouuelles qu'il estoit party d'outre mer, mais nus ne sçauoit en quel pays il estoit arriué. Et pource Blondel chercha maintes contrees, sçauoir s'il en pourroit ouyr nouuelles. Si aduint apres plusieurs iours passez, il arriua d'auenture en vne ville assez prez du Chastel où son Maistre le Roy Richard estoit, & demanda à son Hoste à qui estoit ce Chastel : & l'Hoste luy dict qu'il estoit au Duc d'Austriche. Puis demanda s'il y auoit nus prisonniers, car tousiours en enqueroit secretement où qu'il allast. Et son Hoste luy dit qu'il y auoit vn prisonnier, mais il ne sçauoit qui il estoit, fors qu'il y auoit esté bien plus d'vn an. Quand Blondel entendit cecy, il fit tant qu'il s'accointa d'aucuns de ceux du Chastel, comme Menesterels s'accointent legerement, mais il ne peut voir le Roy, ne sçauoir si c'estoit-il. Si vint vn iour endroit vne fenestre de la tour où estoit le Roy Richard prisonnier, & commença à chanter vne Chanson en françois, que le Roy Richard & Blondel auoient vne fois faicte ensemble. Quand le Roy Richard entendit la Chanson, il cogneut que c'estoit Blondel : Et quand Blondel ot dict la moitié de la Chanson, le Roy Richard se prit à dire l'autre moitié, & l'acheua. Et ainsi sceut Blondel que c'estoit le Roy son Maistre. Si s'en retourna en Angleterre, & aux Barons du Pays conta l'auenture.

Suyuons nostre route premiere. Comment pourrions nous oublier BERAL de la maison des Princes des Baux ? BONIFACE de CASTELANE nommé le Prince de Castelane, LVQVEL de LASCARIS de race Imperiale, & des Comtes de Vintimille, de Tende & de la Brigue ; REMOND IOVRDAN des Vicomtes de S. Anthoine en Quercy, BLACAS Sieur d'Aulps, BERTRAND du Puget, YSNARD de DEMANDOLS, BERTRAND des Vicomtes de Marseille, PEIRE de BONIFACIIS, le Magnifique LVCAS de GRIMALDIS, PERCEVAL DORIE, BONIFACE CALVO, HVGVES de SAINCT CIRE Gentils-hommes venus de Gennes, BERNARD RASCAS, SAVARIN de MAVLEON Gentil-homme Anglois, IAVFRED du LVC, FLASSANS, CADENET, PONS de BRVEIL, MARCHEBRVSC, Ceux des Familles d'ALLAMANON & d'VSEZ, REMOND ROMIEV, PEIRE BOYER,

HVGVES de PENA, PEIRE de RVERE, RAOVL de GASSIN, IAVME MOTTE, BARBEZIEVX, SORDEL Gentil-homme de Mantoüe, Le MONGE de Montmajour, celuy des Isles d'Or, Sainct CÆSARI, & cent autres qui ont heureusement graué leurs noms de leurs propres mains aux Fastes d'Apollon & de la Gloire.

Ornements de ma terre, Astres eternellement luisans, vrayes intelligences sous vn visage humain, c'est des ruïnes de vos ouurages superbes, que la France, l'Italie, & l'Espagne ont si glorieusement éleué des Temples aux Muses.

Toutes les langues Vulgaires sont composées des dépouïlles de cette-cy. Ceux qui ont creu que c'étoit le vieux Gaulois l'ont preuué par tant de raisons, & auecq tant de conjectures, qu'ils ont faict passer leur opinion presque en force de verité. Ie leur abandonne les pointes de cette question, & la loüange de nostre Poesie & de nos Poetes à DANTE, PETRARQVE, BOCCACE, BEMBO, MARIO EQVICOLA, LVDOVICO DOLCE, CYNO de PISTOYA, GVIDO CAVALCANTI, SPERON SPERONE, BOSCAN, & apres eux, à IEAN & à CÆSAR de NOSTRADAME.

SIRE, ces vieux Princes, qui semblent aujourd'huy auoir repris leurs corps dedans leurs sepultures, pour venir admirer en vous tout ce que l'ingenieuse subtilité des Esprits de leurs âges auoit feint d'eux, seroyent sans nom sous la poussiere, sans l'ayde de ces doctes plumes. Sans elles on ne sçauroit quelles sont les couronnes qu'ils mettent à vos piés : Vous les fouleriés sans doute pour n'en sçauoir le prix ; & ce sont elles qui leur donnerent cette agreable verdure que la rigueur de tant d'Hyuers n'a peu flétrir.

Cette Prouince, ô mon ROY, mere feconde de ces beaux & glorieux Esprits, languit maintenant dans l'obscurité d'vne nuit eternellement sombre, pour étre la plus reculée des doux rayons de vos yeux. Comme elle ne respire que vostre amour, comme vostre Majesté est le seul objet de tous ses vœux, si en échange vos faueurs daignent luire sur elle, les terres étrangeres y reuerront les merueilles des Siecles passez. Nos plumes peuuent encor entreprendre de porter la vie au delà du trépas. Nos noms, comme ceux de nos Peres, peuuent remplir les espaces du temps, & tous les Siecles s'ouuriront aux beaux faicts dont nous consacrerons la memoire.

C'est vn blápheme contre l'Autheur de la Nature, de dire qu'elle est lassée, & qu'affoiblie par la course des années elle ne peut rien faire voir qui soûtiene la Majesté de ses premieres productions. Arriere vains discours, loin, bien loin maudite enuie, Arriere Esprits noirs & malicieux,

Car

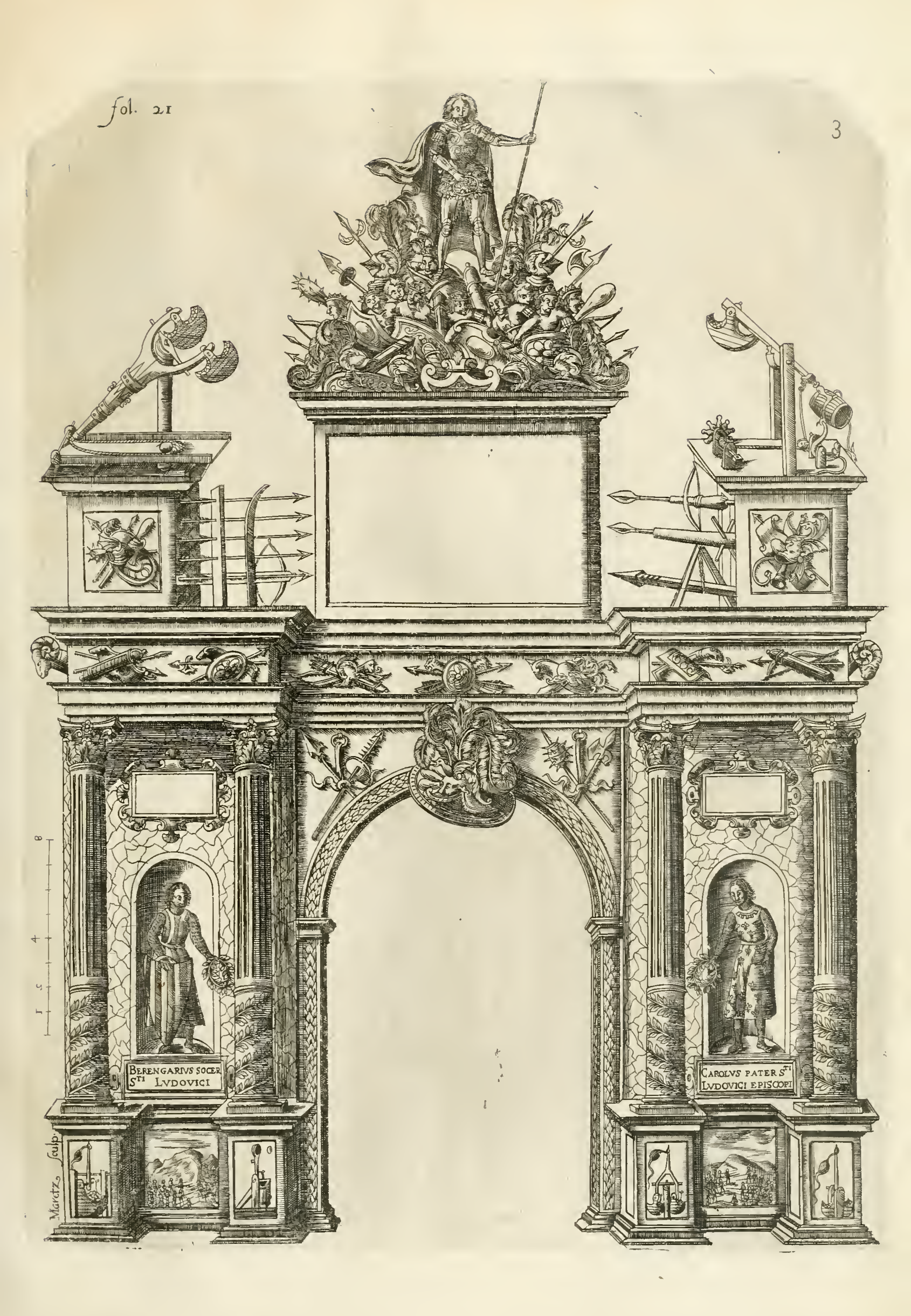
Car ſi liſant nos ouurages
Vous y demeurés confus,
Ne parlés pas des vieux âges,
Ny de ceux qui ne ſont plus.

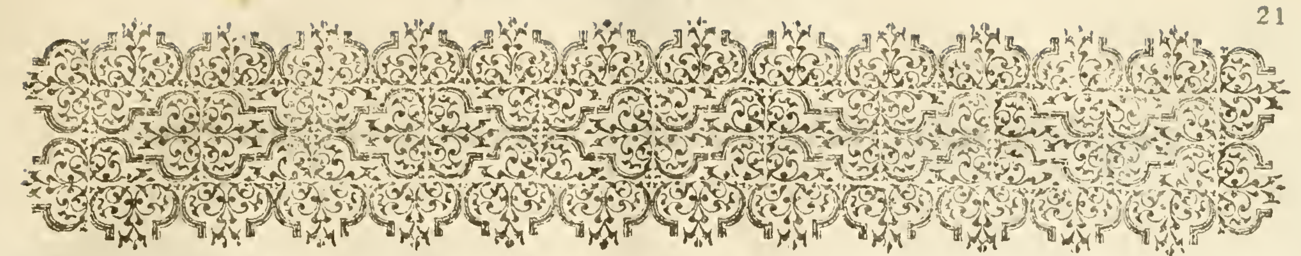
Nous en aymons la memoire,
Leurs noms ſoyent toujour plus beaux,
Et que tous les ans, la Gloire
Couure de fleurs leurs tombeaux.

Mais eſt-ce quelqu'autre Monde,
Sont-ce d'autres Elements?
Le Ciel, l'Air, la Terre, l'Onde
Ont ils d'autres mouuements?

Vn méme Aſtre nous éclaire,
Nous reſpirons vn méme Air,
Tenans d'vne méme mere
Et la vie, & le parler.

O des plaines Fortunées
Heros les plus fortunés,
Nous nous plaignons des années
Qui vous ont faicts nos aiſnés.


BERENGARIVS SOCER
STI LVDOVICI
CAROLVS PATER STI
LVDOVICI EPISCOPI
Moretz sculp.





ERSIN premier Comte de Prouence paroit ſur le haut de cette Machine chargée de tant de harnois diuers & de tant de vieilles Machines de guerre.

Les creſtes ſourcilleuſes d'vne montagne d'armes & de corps entaſſés l'vn ſur l'autre en trophée l'éleuent en triomphe & le portent aux Cieux.

On void ſon corps panché ſur le long bois de ſa pique, & ſous ſes piés ſept Roys, deux Princes, & deux Comtes vaincus.

Sur la foy d'vn vieux Manuſcrit Prouençal, i'oſe nomner les Roys ARCHIN, CARBVYER, ANDEGIER, AVTAN, les Roys de Tartarie, de Troye & de Gallice, les Princes HERMIN & MONTARIN, les Comtes BYGARD & D'AGASSIN. Roys, Princes, Comtes infortunés que ce ieune Prince fit ſortir à coups d'eſpée de la ville d'Arles, où ils s'étoyent relancés fuyans deuant ſes armes victorieuſes, ou pluſtoſt deuant la victoire méme.

Ie pouuoy faire vn grand volume par le diſcours des noms & de l'vſage des armes,& des machines dont i'ay couuert cet Arc, & apporter icy tout ce que nos Eſcriuains en ont dit.Mais i'ay penſé, ô Lecteur, que i'écriuois au LOVVRE, & non point à l'Eſcole.

Les Hiſtoriens varient étrangement ſur ſon nom. Il en a été appellé TORSIN, VORSON, CORSON, TORSON, THESIN, TRESSIN, THVRSIN, TERSIN. Le penible trauail de la curieuſe & ſçauante plume de M. CATEL ſemble deffendre à la mienne le rapport de leurs opinions contraires, touchant ſon origine, ſes faicts, & ſon regne. Parmy ces diuerſités l'vn des plus grands hommes que noſtre Prouince ait veu, Autheur de mon Manuſcrit, aſſeure qu'il eſtoit Sarrazin, & que ſa valeur, dont rien n'auoit peu ſouſtenir l'effort, fit joug à la fin dans les murs d'Arles, ſous les armes inuincibles de Charlemaigne. Qu'eſtant priſonnier de ce Monarque pieux & magnanime, par traité de Paix il fut acordé entre eux.

Que TERSIN receuroit le Sainct Baptéme & le feroit receuoir à ſon armee Sarraſine.

Que Charlemaigne en échange donneroit à TERSIN en titre de Comté cette vaſte étanduë de la domination qu'on dit auoir été du vieux Sceptre de Toloſe.

Sa puiſſance s'étandoit doncques ſur toute la Prouince, à qui apres on donna le nom de * Marquiſat, delà le Rhoſne, par de là Auignon, Narbone, Bordeaux, Poictiers, & tous les enuirons des Pyrenées.

*Les Anciés ont vſé toutesfois indifferemmét des noms de Comte, Duc & Marquis.

Les Comtes de Prouence & de Toloſe ſont deſcendus de luy. Rudel en auoit hautement chanté les armes, mais nulle rade, ô mal-heur! pour cette belle piece, au naufrage vniuerſel de nos TROVBADOVRS.

Cette faillie faifoit l'infcription de la Statue de ce valeureux Prince.

HOS EGO.

ME MAGNVS CAROLVS.

ILLE ETIAM VICTOR

CAPITI MEO CORONAM

IMPOSVIT.

HANC EGO PEDIBVS TVIS.

Et vrayment de quel autre difcours pouuoy-ie animer cette Statue pour faluer le fang de Charlemaigne, & celuy qui en porte fi dignement le Sceptre?

REMOND BERENGER.

Nous voyõs ainsi dans nos Chartres le nom & les titres de ce Prince *Raymundus Berengarius D. G. Comes & Marchio Prouinciæ & Comes Forcalqueriј.*

CELVY qui au costé droict de cet Arc appuyé sur vn grand Escu d'or à quatre paulx de gueulles met bas ses Lauriers aux piés de sa Majesté, ce Prince di-ie

Au fier aspect, au superbe courage,
Qui rien que Mars ne monstre en son visage, Ronſ.

C'est ce BERENGER qui finit icy la race des Princes de Barcellonne, & de GEOFFROY le Velu.

GEOFFROY, disent les Histoires d'Espagne, poursuiuoit en France sa grace pour auoir tué le Comte de Sardaigne meurtrier de son pere, & vsurpateur de Catheloigne, terre pour lors soubmise aux Fleurs de Lys. Les fureurs de la guerre allumée contre les Normands fournirent à sa valeur le Theatre sanglant, où son bras fut dans son exercice & son cœur dans son element. La Victoire vole à la fin sur le chef de LOVYS, c'étoit LOVYS II. & ce fut à cet auguste nom que GEOFFROY consacra ses armes. Les Caualiers François, qui l'auoient veu courir à trauers le danger, & les plus courageux ne trouuer que la peur, la fuite, & la mort, à la rencontre de son espee, furent touchez de cette vertu, quoy qu'étrangere, & en porterent le témoignage à sa Majesté. On le montra tout couuert de poudre, & de tant de sang, qu'il sembloit que tout son corps ne fut qu'vne seule playe. Il n'y a cœur au monde qu'vn object si glorieux n'eut émeu. LOVYS en fut touché si viuement, qu'il le conjura de luy ouurir les moyens d'vne recompense, qui peut répondre à sa valeur. Ce genereux guerrier arrestant ses yeux où l'audace residoit encor, sur son Bouclier qui n'étoit marqué que d'vn cham d'or, Grand ROY, dit-il, tout le prix que ie demande à mes trauaux, c'est des armes, & des blasons de vostre main, qui portent aux siecles à venir la memoire de mon seruice.

L'Histoire dit, que le Roy baignant ses quatre doigts dans le sang qui couloit le long de ses armes, tira les quatre paulx qu'on void sur l'Escu des Roys d'Arragon, & de nostre Ville.

Nostradame en l'année mille cent huictante quatre de sa Chronique dit, qu'Ildefons I. Roy d'Arragon Comte de Barcellone & de Prouence, *par vne grande gratification & faueur Royale donna l'Escu de ses armes à la Ville d'Aix.* D'autres ont creu que c'étoit nostre REMOND BERENGER. Ce Prince en ses ieunes annees fit ses premieres armes assisté de nos habitans, *& on lit qu'ayant faict prisonnier Remond des Baux rebellé contre Ildefons* II. *son pere, les priuileges qui furent donnés à nostre Ville pour cette digne action sont sous le nom du ieune Remond, par vne faueur particuliere que le pere fit au fis en recognoissance de sa vertu.* Ces deux Princes aimerent passionément cette Ville, & comme si les affections de la vie les deuoyent suyure aprés la mort, ils y ordonnerent leur tombeau. Ceux qui les auoyent precedés sembloient les y semondre, & leur auoient marqué ce lieu. On raconte qu'en l'annee MCLXXVI. Alfons fis & successeur de REMOND

BERENGER II. pour accomplir la promesse qu'il luy auoit iurée de venger sa mort, & de punir la rebellion de Nice, ne voulut point enseuelir son corps iusques à ce qu'elle fut remise en son obeïssance, & qu'apres il en fit faire les funerailles dans sa ville d'Aix, & porter la biere sur le dos des rebelles dans l'Eglise de Sainct Iean.

Reprenons nostre BERENGER, il porte dans le tombeau le nom, & les armes de ses Peres. Il eut quatre filles, miracles de leur âge, mariées à quatre puissants Monarques.

MARGVERITE à ce grand LOVYS dont la cendre & le nom seront venerez sur nos Autels.

Tant que des Roys François le Sceptre sera ferme,
Et plus loin, si plus loin se peut borner vn terme. Du Perr

ELEONORE à HENRY III. Roy d'Angleterre.

SANCE à RICHARD frere de Henry, & Comte de Cornvval, qui fut apres éleu Empereur d'Alemaigne.

BEATRIX heritiere de Prouence, à Charles d'Anjou, frere de Sainct LOVYS, qui fut apres aussi couronné ROY de Sicile & de Naples.

Nostre Prince fut éperdument épris de S. LOVYS, & en fut également aimé. La conformité d'humeurs auoit faict leurs affections. On vid en eux vne méme douceur, vne méme prudence, vne méme Iustice: & les mémes parties qui releuoient la gloire de l'vn, ont porté l'autre par dessus tout ce qu'il y a de plus haut en la terre. Ie tay les effects de sa valeur employée pour le S. Siege; & renuoye mon Lecteur aux Chroniques de Prouence, pour la suite & l'ordre de ses aduentures.

Son trépas fut pleuré par nos Muses, & marqué de noir l'an 1245. & le 29. de son regne.

SIRE, les rayons sortans de vostre Auguste Majesté font sur la Statue qui le represente, ce que faict la clarté du Soleil sur la bouche de celle du fis de l'Aurore: vous luy donnés la parolle, & les iustes rapports qu'il y a de vous à cet autre grand LOVYS vostre Ayeul luy font dire,

EVGE, EN GENER MEVS
REDIVIVVS.

CHARLES II.

Carolus II. D.G. Rex Hieruſalē & Siciliæ Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ Prouinciæ ac Forcalquerÿ ac Pedemōtis Comes.

On dit que le nom de Miltiade éueilloit en ſurſaut Themiſtocle, que celuy d'Achille tiroit des larmes des yeux du grand Alexandre, & que le nom d'Alexandre faiſoit ſouſpirer Cæſar.

Le nom de Charlemaigne en la bouche de TERSIN, & le prompt mouuement de cette ſaillie que la ioye a tiré du cœur de BERENGER, ont émeu ſi fortement l'eſprit de noſtre CHARLES, qu'il ſemble qu'il s'en vueille prendre à celuy dont les Arreſts forment les deſtinées:

DVO E CAROLO MAGNO
LVDOVICI,
EX ME VNVS.

Il aduoüe au ſainct object de ſa Majeſté, que Charlemaigne merite veritablement ſur luy le tiltre qu'il porte de Grand, non tant pour l'honneur de ſes armes, que pour auoir donné à la France ces deux grands LOVYS que BERENGER met en parallele ; où les Etats de Naples & de Sicile n'ont eu de luy que Sainct LOVYS Eueſque de Toloſe.

Ce Prince deuzieſme du nom fut fis & ſucceſſeur de Charles d'Anjou. Il épouſa Marie fille vnique d'Eſtienne Roy de Hongrie. Le Ciel benit ce mariage, & en fit naiſtre 14. enfans, neuf maſles & cinq filles. Illuſtre & belle Poſterité, qui luy moyenna l'alliance & l'appuy de grands Princes ; qui donna vne grande lumiere à l'Egliſe ; Et de qui les diuerſes branches ſe ſont étandues ſur les thrones de diuers peuples.

SIRE, la Couronne qu'il vous donne n'eſt point baignée du ſang de Mainfroy, de Conradin, & de Frideric : elle eſt faicte des mains de la Clemence & de la Magnanimité, Vertus dont voſtre cœur eſt le temple.

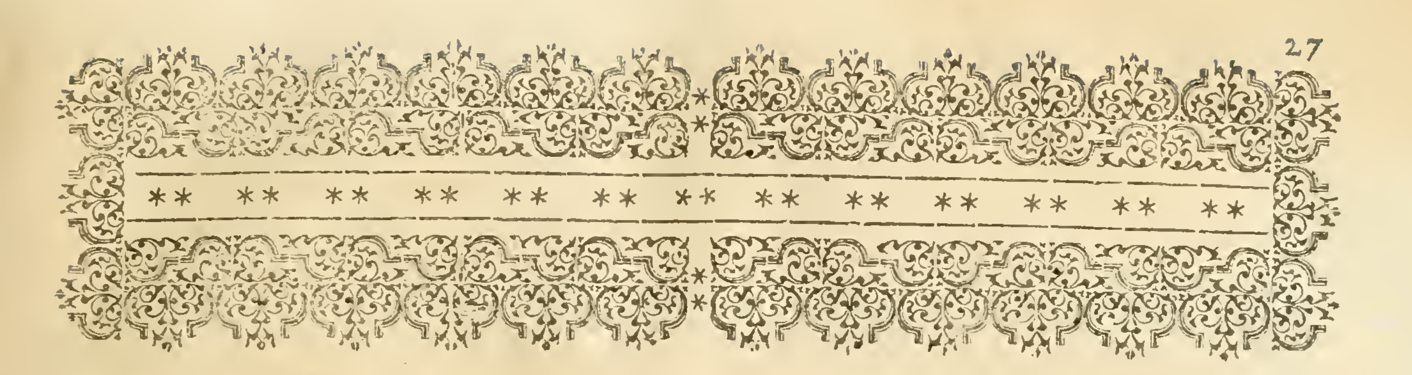
Vn Monaſtere dans nos murs báti & doté par luy eſt vn monument dreſſé à ſa pieté. Il voulut mourant à Naples, que ſon corps y fuſt porté, & nous le venerons en ce lieu, comme tuteur de noſtre Ville, comme vaiſſeau futur de la Diuinité, & vn hoſtage qu'il nous a donné pour vindiquer ſon interceſſion enuers Dieu, auecq lequel il doit regner en l'Eternité. 1309.

Cette belle ſtructure du Temple de Sainct Maximin, trophée qu'il a éleué à la gloire de la Saincte Magdaleine, montre combien cette vertu fut chere aux Cieux, puis que parmy les tenebres ils luy enuoyerent la clarté, & la liberté dans les fers d'vne priſon, par les mains de cette Saincte.

Par ſes iuſtes ordonnances il affermit le repos de ſes états, & par le retranchement du nombre inutile de ſes Officiers, il rétablit la Iuſtice, & couppa la ſource des procés & de la chicane. Sa liberalité ramena l'excellence des arts: Mais ô mon ROY! toutes ces faueurs du Ciel ne ſont rien, auprés de celle qu'il poſſede aujourd'huy, de mettre ſa couronne aux piés du plus grand Roy du Monde.

QVATRIESME ARC.


ROBERTVS
IOANNA
Pane
1
4
8
Maretz. Sal. Aquis.





RAND Roy tous les coups glorieux de vostre espée triomphante, tous ces trauaux sanglants, qui vous donnent si auantageusement le tiltre de Foudre de la guerre, ne sont qu'vn songe & qu'vne ombre, si quelque docte plume ne prend le soin d'en conseruer la memoire.

Ce petit Amour sur le haut de cet Arc semble prendre la hardiesse de vous en parler.

Il vous montre son AMPHION, qui par la douceur de sa voix attire les bois & les animaux, faict détacher les pierres de leurs rochers, & se ranger elles mémes pour luy dresser vn temple. Il vous montre sa Couronne d'amaranthe, & vous faict voir son immortalité.

SIRE obligés les Muses à vostre loüange, tout ce que leurs mains touchent deuient beau. La course des Siecles pert tout ce qui naist sous le Soleil.

Par les Muses seulement,
L'homme est exempt de la Parque,
Et ce qui porte leur marque
Demeure eternellement. Malh.

AMPHION

AV ROY.

OR sus, la porte est close aux tempestes ciuiles:
La Iustice & la Paix ont les clefs de tes villes:
Espere tout LOVYS, *& ne doute de rien:*
Si le Dieu que ie sers entend l'art de predire,
Iamais Siecle passé n'a veu monter Empire,
Où le Siecle present verra monter le tien.

Les faicts de plus de marque & de plus de merite,
Que la vanité Grecque en ses fables recite,
Dans la gloire des tiens seront enseuelis,
Ton camp boira le Gange auant qu'il se repose:
Et dessous diuers noms ce sera mesme chose
Estre Maistre du Monde & Roy des Fleurs de Lis.

MALHERBE.

ROBERT.

Robertus D.G. Rex Hierusalē & Siciliæ Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, Prouinciæ ac Forcalquerij ac Pedemō-tis Comes.

O QVE douce est la memoire qu'vn bon Prince laisse de soy, & que sensiblement nos ames en sont touchées ! Grand ROY la Statue de ROBERT tireroit des larmes des yeux de cette Prouince, si l'object de vostre Majesté adorable n'en tarissoit aujourd'huy la source, & ne faisoit épanouïr l'aise & la ioye dans nos cœurs.

Mon Roy, quelle est la couronne que ce Prince met à vos piés ? Tout ce que le Ciel, la Nature, & l'Art peuuent assembler pour la perfection d'vn chef-d'œuure, & faire voir vn miracle au Monde, ROBERT le fit admirer en soy. Quelle Vertu, quelle qualité ne rendit sa vie remarquable?

La Pieté, la Foy, la Iustice sembloient auoir allumé son cœur, pour éblouïr de sa lumiere les yeux de tous les Roys de la terre.

Les plus doctes Esprits trouuerent en luy vne profonde connoissance des sciences diuines & humaines. L'vn d'eux atteste d'auoir ouy de sa bouche cette voix immortelle.

Que les lettres luy étoient plus douces & plus cheres que la Royauté, & que s'il falloit perdre ou l'vn ou l'autre, il souffriroit plustost la perte de son Sceptre.

Il se repentit souuent sur le declin de son âge de n'auoir pas assés inuoqué les fureurs d'Apollon.

Son zele enuers le Sainct Siege le fit creer Comte de la Romanie, & Vicaire general de tout l'état de l'Eglise. Les Hospitaux, les Temples, les Monasteres qu'il a fondés portent vn rare témoignage de sa Pieté. Sa Iustice qui ne fut iamais en vain reclamée remit dans nos Villes l'abondance & la seurté.

Nos peuples souspiroyent sous les oppressions tyranniques de ses Officiers; Il en receut la plainte à Naples : on vid à l'instant vne dépeche de lettres patentes adressées à l'Euesque de Bysiman & à l'Archiprétre de Beneuent ses Conseillers, pour en venir informer, & sur l'vsurpation encor des droits de la Majesté Royalle : nos Harpies auoyent bien osé porter leurs griffes iusques là. La Liberté publique & la felicité eurent leur tour, son domaine fut recouuert, les loix reprirent leur Empire, la concussion & la vollerie détronées & dépouïllées de la poupre furent abandonnées à la vengence publique.

Sa Constance & sa Prudence parurent eminemment en cet orage que l'enuie & le desespoir de HENRY VII. luy exciterent en haine de CLEMENT V. Ce sacrilege osa le declarer atteint & conuaincu du crime de leze-Majesté Imperiale, & l'ayant condamné à auoir la teste tranchée, fit fondre sur le Piedmont vne puissante arméee. Ses dessains furent bien tost dissipés par l'opposition des forces du general Gambatesa & de Bartelemy du Puget son Lieutenant: & peu aprés par les Comtes de Grauine & d'Ebule si fortement, qu'il ne remporta de son entreprise que le repentir de l'auoir choqué.

Cette Constance fut veritablement inébranlable, en tous les accidents dont sa vie fut diuersement agitée: Elle sembla toutesfois rendre ses derniers efforts à la mort du Duc de Calabre son fis vnique, fis de ROBERT & de SANCE, c'est

à dire

à dire de la IVSTICE & de la PIETÉ ; ieune Prince éleué par S. Eleazar, l'espoir & l'appuy de l'Etat, & qui deuoit étre l'Hercule de cet Atlas lassé par la course des années.

On eut creu que les iustes sentiments d'vne perte si grande tireroient cet esprit de son assiete, & que ce coup étant inconsolable, son cœur ne deuoit plus qu'étre le butin de la douleur. Il fut veu toutesfois le iour méme, seant en son lit Royal, prononcer sur les differents de ses sujets, & faire ouyr l'oracle de ses iugements.

Et vrayment c'étoit la plus agreable offrande qu'il pouuoit donner ce iour là à ce grand Soleil de Iustice, qui retire ce qu'il nous a donné quand il luy plair, & qui veut souuerainement que nous vueïllions ce qu'il veut ; & aux ombres de son fis qui rendoit méme iustice aux animaux. *

* Il disoit que la parfaicte iustice se doit méme aux bestes, & contraignit vn Gentilhomme de Naples de reprendre vn vieil Cheual qu'il auoit abandonné. Le discours en est gétil, voy les Histoires de Naples & de Sicile.

Mais SIRE, toute perfection, toute autre vertu n'est que foible lumiere auprés de cette grande splendeur, dont les Cieux ont rendu vostre Majesté adorable, & vostre Empire éclatant pardessus toutes les couronnes du Monde : comme on dit que toutes les Vertus de la terre portent le nom de femmes, & le sont en effect, en comparaison de cet étre increé & infiny d'où elles sont deriuées, & du grand Archetype sur lequel elles sont formees. Ce bon Prince l'aduoüe luy-méme, & vous dit,

EGO IN LVCTV IVSTVS,
TV IN BELLO:
IN SVBIECTOS EGO PIVS,
TV IN REBELLES.

Ioanna D. G. Regina Hierusalẽ & Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, Prouinciæ & Forcalquerij, ac Pedemõtis Comitissa.

IEANNE I.

MERVEILLE que l'Innocence ait si peu de refuge ! que le Ciel semble inexorable pour elle, que l'artifice & la Calomnie treuuent tant de credulité, & que la Posterité méme, à qui tous les Siecles donnent le tiltre de IVSTE, ait fauorisé iusqu'a ce iour, l'enuie, l'imposture, l'oppression, & le parricide.

Peuples nais dans la France, & vous ô terres étrangeres où mes écris iront, à peine auray-ie exposé à vostre veüe l'Image qu'vn peuple reconnoissant consacre à cette grande Reyne, à peine y aurés vous leu le nom de IEANNE, que vous ferés voler deuant les yeux de vostre pensée le funeste drapeau * que la malice du Hongrois, traitre inuaseur de Naples, faisoit porter deuant son armée, pour émouuoir les cœurs de ses sujets, & les tirer à la rebellion.

* C'étoit vn étédard noir où il auoit faict peindre vn Roy étranglé.

O que de tableaux semblables dans vostre imagination, Esprits trop credules, où les pinceaux des passions d'vn Siecle inique ont couché leurs couleurs noires & sanglantes, detrempées dans les pleurs de la Iustice vaincuë, de la Verité bannie, & de l'Innocence étouffée.

Allons doncq au discours, qui deuidant le fil de sa vie, vous formera la vraye Idée d'vne grande Princesse, mais Princesse infortunée.

La mort du ieune Duc de Calabre fut bien tost suiuie de celle de ROBERT. Les diuers soucis dont sa vieillesse fut accueillie forcerent à la fin sa constance, & le mirent dans le cercueil.

Sous les rudes épreintes de ses douleurs, on oyoit souuent ces tristes parolles de sa bouche. *La Couronne de mon chef est cheute, malheur sur vous, ô mon peuple, malheur sur ma famille.*

IEANNE, MARIE, & MARGVERITE, filles de son fis, eussent releué ses esperances si le Ciel luy eut donné plus d'années, ou s'il eust auancé les leurs. Mais tels vous rouliés vos fuseaux, imployables destinées.

IEANNE comme aisnée des sœurs, par la derniere volonté de ROBERT, releue de ses ieunes mains cette Couronne, le 22. Feurier 1344. & en l'année 14. de son âge.

Les imperfections d'André de Hongrie monterent sur le thróne auecq elle. Le soin de ROBERT, ou plustost le mauuais Demon qui se plait à renuerser les Etats, l'auoit soubmise, presque dedans le bers, au joug cruel de ce mary.

La Beauté, la Pieté, la Iustice, la Bonté sembloyent auoir conspiré ensemble, pour rendre cette ieune Princesse l'ornement & l'exemple des Reynes, & la fortune contraire, qui auoit iuré sa ruine au point malheureux de sa natiuité, épandant par les mains de l'Enuie vn nuage sur toutes ces rares qualités, la fit

l'exemple infortuné des plus miserables de son sexe.

Ses peuples d'Italie ne respiroient que par les mouuements de son esprit: Ceux de cette Prouince comblés de ses faueurs ne iuroient que par son Genie.

Cette belle Amazone purgea nos chams des Voleurs que l'impunité & les factions y auoient ramassés : Elle y fit mourir les querelles & le discord qui auoient pris racine sous les premiers Princes de sa maison , & la seule presence de sa Majesté fut le Neptune qui appaisa l'orage. Son regne nous fit voir l'heur du Siecle innocent. Le Ciel comme amoureux d'elle , plus beau & plus luisant , versoit ses plus douces influances dessus nous, l'Air étoit sans nuage , & la Terre heureusement feconde produisoit toutes choses en toutes saisons.

La Poesie, la Peinture, l'Astronomie, la Medecine sembloyent auoir donné à sa Cour les Esprits qu'elles auoyent plus hautement inspirés, & sa Vertu y faisoit admirer tout ce qui peut donner de l'éclat à vn grand Empire. Et toutesfois, ô bizarrerie ! ô injustice du sort ! les Siecles n'ont point veu de Gouuernement plus decrié, ny de Vertu plus infortunée.

Ceux que la curiosité porte plus auant dans les secrets des Empires, imputent le premier coup de son malheur aux violentes passions des ministres de son Etat, qui par leurs factions seditieuses éloignerent les grands du Royaume de la connoissance des affaires ; Cependant qu'vn Moine & vne Lauandiere abusans des ieunes années de IEANNE & D'ANDRE', prenent en main le gouuernail de l'Etat, tantost l'vn, tantost l'autre, selon le vent de la faueur, & iettent le vaisseau contre les rochers, où l'honneur & le salut des Princes ont accoustumé de faire naufrage.

Aprés la mort du Prince de Hongrie, la necessité des affaires de son Royaume la força iusques aux quatriémes Nopces. On ne peut que les yeux baignés de larmes arrester la veüe sur les actes pitoyables de la vie de cette miserable Princesse, sous cet ANDRE', sous LOVYS de TARENTE, sous IACQVES d'Arragon, & sous OTHON de Brunsvic.

Pauure Princesse, le scandale & l'abomination de toutes les Princesses du monde, par l'enuie, l'auarice, l'ambition, & la cruauté de ceux de sa maison, par l'ire & les fulminations de l'Eglise qu'vn Schisme auoit infortunément diuisee ; & par sa propre pieté, qui ne pouuant étre suspendue parmy deux contraires partis , d'vn zele aueugle fauorisa le pire, & attira sur elle l'abominable parricide qui la iette dans le tombeau. Charles de Duras 1381.

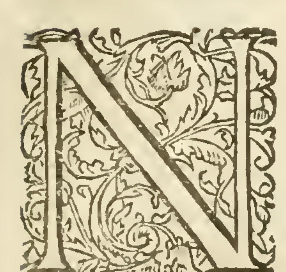
Mon ROY, vostre nom de IVSTE ne souffre point que vous en voiyez l'image, sans quelque trait d'indignation contre la dure cruauté du traitre assassin de sa vie. Si iamais vostre cœur fut touché de pitié pour vn objet miserable, plaignez à ce coup cette vertu que l'Imposture & la Calomnie poursuiuent deux cens quarante deux ans apres sa mort. Elle vous en conjure par le nom de LOVYS, & par le sang François, dont elle fit gloire d'estre issuë, & à qui

elle a transferé ſon Sceptre. Sire, ce genereux ſoucy reſpire encor ſous ſes cendres étaintes, & luy faict dire par les pierres que nous auons transformées en elle,

ME VIRTVS ILLVSTREM,
OBSCVRAM FECIT
INIQVVM SECVLVM;
EN IVSTA POSTERITAS.

CINQVIESME ARC.


fol. 33
5
LVDOVICVS
II
LVDOVICVS
III
Pans
1
4
8
Maretz sc. Aquis



OS cinq Amours se montrent encor sur le cinquiéme Arc: & c'ét icy qu'ils paroissent vrayment Amours; On en voit deux occupez à couurir de fleurs cette Majesté sacrée, les autres y debandent leurs arcs, dont les traits semblent vnir leurs trois pointes en vn seul point, & porter dans ses yeux & son cœur, leur coup ineuitable.

Petits Amours ce ne sont pas les traits du grand Pindare que les vostres: Ils sonneront sans doubte aux esprits moins entendus, & les raisons en sont si connues qu'il n'y faut point d'interprete. En la 2. des Olymp.

Le Reuerend Pere Arsenie, Hermite de l'Ordre des Pacomites, & de la maison des Ferriers Sieurs de Sainte Croix, attacha ces vers sur les Statues de LOVYS II. & de LOVYS III.

Puis que LOVYS *le lys des Roys*
Nous rauit à la tombe noire,
Ce ne nous est pas peu de gloire
Que noz Lys soient reduits à trois.

LOVYS II.

Ludouicus II. D.G. Rex Hierusalē & Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, Dux Andegauiæ, Comitatuum Prouinciæ & Forcalquerij, Cenomaniæ Pedemontis ac Ronciaci Comes.

QV'ON me donne ces grandes espaces que Pindare * vouloit pour la loüange de ses Æacides, ie rencontre vn méme sujet, vn méme cham de gloire, & i'ay bien comme luy de la souplesse aux genoux.

LOVYS d'Anjou adopté par IEANNE, mourant en la poursuite du Royaume de Naples & de la Comté de Prouence, n'auoit laissé à son successeur que son nom, son espee, & son esperance.

Ce ieune Prince sous la Regence de MARIE de Bloys sa mere, prend de Clement VII. le titre de ses terres, entre auec vne puissante armee dans cette Prouince, où bien tost la Felonnie & la Rebellion ne semblerent auoir trauersé la fortune du pere, que pour suiure captiues le triomphe du fis.

* En la 5. des Nem.

La Couronne de Naples appelloit ce ieune Lyon à ſa conqueſte. DVRAS ce vieux monſtre ſon inuaſeur, cet infame parricide de Ieanne & de Marie, appellé par Clement Enfant de Rebellion & d'iniquité, Duras le fleau de l'ire du Ciel, & le funeſte flambeau de nos guerres ciuiles, ce vieux tyran s'y trouuoit ſi puiſſant, & auoit ietté tant de Viperes dans le ſein de cette Prouince, que le ſeruice de ce ieune Prince n'y étant pas encor aſſés étably, ſon conſeil ne pouuoit conſentir à de nouuelles armes. O ſageſſe! ô prouidence! ô iuſtice eternelle! que vos voyes ſont ineſcrutables, & que vos faicts ont de merueilles. Les nouuelles de la mort du Roy de Hongrie frappent les oreilles & le cœur de ce prodige affamé de Couronnes; il court à vne nouuelle oppreſſion, ſurprend la Reyne qui étoit toute dans les afflictions & les premieres larmes de ſon vefuage, & ſe couronne luy méme Roy de Hongrie. Le Ciel ne permet pas à la fortune d'éleuer ces monſtres, que pour les ietter du feſte au precipice; Il eſt tué, aux yeux de cette Reyne, & dedans ſa chambre. Ce fut venger le ſang de deux grandes Princeſſes, & ne violer ce lieu ſacré qu'a ſon exemple. Si l'ambition ne luy eut faict perdre le ſens, il n'euſt parlé à cette Reyne qu'a la façon qu'il comparut ſur l'adjournement perſonnel decerné par le Pape, deuant les murs de Nocerre.

Cette mort offre à LOVYS le Royaume de Naples: ſon aduenture y eſt longue, ſuiuons pluſtoſt le fil de l'Hiſtoire de cette Prouince, où vn autre prodige impoſe vn nouueau labeur à noſtre ieune Alcide.

REMOND DE TVRENE fis de Guillaume Roger Comte de Beaufort, Vicomte de Valernes allume ces premiers & cruels feux, qu'il porta depuis par tous les lieux de la Prouince comme vn dernier embrazement, & qui en euſſent faict à la fin vne ſolitude, ſi les eaux du Rhoſne ne les euſſent combatus.

En l'annee 1390. ce furieux deſerteur faict fondre ſur le Pays vne armee, où tous les voleurs du monde aſſemblez comme au cry de la Renommee, trouuerent en luy vn Capitaine qui les tint dans leur element, la liberté de tout faire y eſt permiſe, les ſortileges, le poiſon, la fauſſe monoye, & tout ce que les gens de bien appellent crime, merite recompenſe aupres de luy. Ce torrent impetueux ayant rauagé toute la campaigne, ſe iette dans les places fortes, met à ſac, met en poudre tout ce qui ne peut étre gardé, ou qui l'irrite; rien que meurtre, ſacrileges, violemens; & la raiſon qu'il donne pour couleur à ce forcenement, c'eſt qu'il pourſuit le droit que Ieanne auoit donné au Vicomte ſon pere.

Les miſeres qui affligerent cette deſolee Prouince ſous cet inuaſeur, & ſous ELEONORE ſa mere, ſont au deſſus de toute imagination. Les ruines de cent Chaſteaux, de cent Bourgs abbatus, & les pitoyables reſtes des Villes que cette fureur faict cercher deſſous les herbes, en portent vn miſerable temoignage, & font aſſez voir aux ſiecles quelle fut la tempeſte qui les foudroya.

Ie diray ſans vanité, que les forces de noſtre Ville furent l'Eſpee & le Bouclier de LOVYS, & que pour reſiſter à vne ſi grande puiſſance, il ne faloit pas vne moindre valeur.

Mon

MOn Roy, ce furieux ennemy du Ciel & de la terre, mais bien ce monstre cruel que l'ire du Ciel auoit armé contre nous, ce feu deuorant allumé par les fureurs d'Enfer, Ce tyran abominable que les loix diuines auoient si souuent battu des foudres de l'Eglise, à laquelle pour son dernier chef-d'œuure il fit honteusement achepter sa paix, Ce deserteur, ce rebelle que les loix humaines auoient condamné à la peine du crime de leze-Majesté, poursuiuy de l'ire de Dieu, abandonné de la Fortune honteuse de fauoriser l'horreur de ses crimes, fuyant la Iustice & l'indignation de son Prince, s'élance dans vn bateau sur le Rhosne contre les Rochers de Tarascon, où la Iustice du Ciel luy faict faire naufrage. * Ainsi grand Roy perissent vos ennemis les ennemis de Dieu, ces Esprits forcenés, ces rebelles, ces boute-feux de vostre Etat qui vous font blanchir les cheueux sous le harnois en vos ieunes annees; que nul lieu ne les couure, non pas méme les maisons des Roys; que tous les Elements en conjurent la ruine. Et vous, ô Mers, authorisez les vœus de ce Prince, éleués vos flots, degagez vous de la promesse qu'il faict pour vous à mon Roy,

* 1399.

Louys laisse le monde & ses Etats en paix 1417.

PVGNAVIT PRO ME
RHODANVS,
PRO TE, IN HOSTES DEI,
NVM TOTVS OCEANVS?

VN Esprit excellent de la Prouince, & de qui tous les mouuements vont passionement au seruice du Roy, a tourné ces dernieres parolles en Prophetie.

Les vœux (dit-il) *de ce Prince vienent d'estre exaucez en la bataille Nauale que Monseigneur le Duc de Guyse a donnee contre les Rochelois, par la glorieuse victoire qu'il en a raportee. Le Roy en a eu la nouuelle en la Prouince de son Gouuernement, & ce qui est dauantage à remarquer, dans la ville de Marseille, où l'armement destiné à cet effect auoit esté dressé, Ville que mondit Seigneur reprint miraculeusement à son arriuee sur le point que la perfidie la vendit à l'Espagnol, du salut de laquelle dependoit celuy de toute la Prouince, & d'vne bonne partie du reste de l'Estat.*

La veille S. Simon le 27 Octobre 1622.

Cette glorieuse entreprinse qui mit toute l'Europe en admiration, & la France en feux & en larmes de joye, sembloit deuoir couurir la gloire de tout ce que ce jeune Prince pouuoit deslors esperer de faire, mais comme son courage & sa valeur ont depuis plusieurs fois

temoigné, qu'ils n'ont autres bornes que celles de sa volonté, qui n'aspire qu'aux choses qui semblent impossibles, il a prins cette occasion pour seruir le Roy, se faire connoistre & redouter à la Mer comme à la Terre, faire voir que par tout il est inuincible & immitable, rendre à l'Eglise & à l'Estat le plus important seruice qui leur peut iamais estre faict, & renger à l'obeyssance de sa Majesté les Peuples qu'vne infame rebellion en auoit debauchez.

Ce fut à ces fins qu'au pris de mille & mille hazars, il se resolut de la combatre en telle sorte, que malgré les vents & la mer & la force inegalle des ennemis, il la reduisit à crier misericorde, recognoistre sa faute, & son vainqueur, qu'elle aduoüa estre aussi doux en la victoire que redoutable au combat.

On ne sçauroit representer la joye que sa Majesté receut au recit de cette nouuelle : l'Histoire du Siecle en racontera les particularitez, & bien que cette grande action ne puisse iamais estre leüe qu'auec estonnement, elle ne satisfaict pas pourtant le courage de ce Prince, mais l'inuite à de plus grands exploits.

Sa Valeur & sa Prudence y ont leur bonne part, mais son zele & sa Pieté en ont la meilleure.

Que pouuiés vous faire de moins (Grand Duc) *n'ayant eu autre respect que celuy de la gloire de Dieu, de l'honneur de vostre Religion, & au seruice de vostre Roy ? & que pouuoit sa Majesté moins attendre d'vn tel Prince qui ne respira iamais que son seruice, & auquel les plus releuées actions sont les plus communes ? Prince qui dés son enfance s'est tousiours si genereusement porté dans toute sorte de perils & de hazars, que sa seule presence, ou son nom, sont le courage des siens, & la terreur des ennemis.*

Les diuerses occasions que sa bonne fortune a offertes à son courage, le temoignent toutes assez, & la Prouence sçait bien qu'en dire, puis que par sa seule prudence & sa fidelité, il l'a cent fois preseruee des orages, dans lesquels presque toutes les autres Prouinces se sont perduës, & qu'à l'exemple de ce Prince, elle a tousiours vescu dans l'amour & l'obeïssance qu'elle doit à son Roy.

LOVYS III.

Ludouicus III. Rex Hierusalem & Siciliæ, Dux Andegauiæ, Comitatusque Prouinciæ, & Forcalquerij Cenomaniæ ac Pedemontis Comes.

VILLE DES EAVX SEXTIENES, ô ma terre, mere genereuse des Soldats genereux, qu'on void naistre dans tes chams auec la pique & l'espee, comme si Cadmus autrefois y auoit passé le soc, & caché dans tes seillons sa semence guerriere. AIX, ma chere patrie, combien d'ames valeureuses ont porté dans le Ciel ta gloire, dont les noms & les faicts gisent dedans l'oubly par la barbarie & l'injure des âges?

IEANNE deuziéme du nom Reyne de Sicile & de Naples, auoit reuoqué l'adoption d'Alphonse Roy d'Arragon en faueur de LOVYS III. LOVYS en faueur de IEANNE & de son adoption nouuelle, auoit chassé Alphonse de la terre de Naples. Quand cet Arragonois qui portoit dans le cœur vn vlcere immortel

immortel de haine contre le ſang d'Anjou, atteint mortellement de ce coup, allumé d'ire & de vengeance manie traitreuſement la perfide lacheté de quelques habitans de Marſeille, ſingle dans nos Mers, aſſaut & ſurprend cette puiſſante Ville, coupe la chaiſne du Port, ſaluë la terre étrangere par l'embrazement des premieres maiſons qu'il y trouue, & tout ce à quoy le feu pardonne eſt mis à ſac, & nage dedans le ſang.

Au bruit des horreurs de ce ſpectacle funeſte, noſtre peuple armé ſous la conduite de BOVLLIERS Vicomte de Reillane, accourt aux murs de Marſeille; & comme foudre échapé de la nuë, met en ruine tout ce qui s'oppoſe à ſa valeur. Alphonſe qui ſe trouue accueilly de cet orage, iuge que la reſiſtance y ſeroit temerité, & croyant la fuite ſans honte, donne la voiſle au vent, chargé de la depouïlle de ſa conqueſte, de la chaiſne du Port, & de l'adorable relique de S. LOVYS Eueſque de Toloſe.

On raconte qu'a la furieuſe rencontre de ces deux armées, nos troupes ſe meſlerent ſi auant parmy les Arragonoiſes, qu'elles s'y trouuerent en deſordre, & que la retraicte fut perilleuſe. En voicy la cauſe. I'ay dict que nous tenons le blaſon de nos premieres Armes d'vn Prince de la maiſon d'Arragon. Ces deux armees choquerent ſous mémes drapeaux; & cette conformité y apporta vne confuſion ſi grande, que les ſoldats eurent de la peine à s'entre-cognoiſtre, ne ſçachants plus ſous quel chef ils auoient combattu.

Il n'eſt rien de ſi doux apres la Victoire que la loüange. La Vertu qui n'eſt point recognue flétrit dans la triſteſſe & le dépit, & bien que la plus grande ſatisfaction des ames genereuſes ſoit en la gloire de leurs actions, & qu'elles y trouuent la recompenſe qui leur eſt plus chere; c'eſt ſans doute que le mépris les afflige, les rebutte, & détruit le ſeruice du Prince.

O que belle deuoit eſtre l'impreſſion que cette verité auoit faicte dans le cœur de noſtre LOVYS, quand tout enflammé de l'amour de ce Peuple, il ſemble étre en peine à chercher des parolles pour exprimer dignement les ſeruices qu'il a receus: qu'il ſe veut ſouuenir de ceux qu'on a rendus à ſes Peres; & quand il en veut rendre la memoire immortelle dans des lettres Patentes, comme dans vn Edict d'eternelle authorité.

L*VDOVICVS III. Dei gratia Rex Hieruſalem & Siciliæ, Dux Andegauiæ, Comitatuumque Prouinciæ, & Forcalquerij, Cenomaniæ, ac Pedemontis Comes, vniuerſis & ſingulis præſentes literas inſpecturis, tam præſentibus quam futuris; Regalibus ſolijs præſidentes rerum omnium Creatoris inuitantur exemplo, vt merita ſubditorum fidelium condigna remuneratione compenſent, ſic quòd vbi meritorum cumulus noſcitur abundare, per beneficiorum collationem, retributionis amplioris gratia pretioſior ſubſequatur, excellentiamque ſeruitij amplitudo beneficij manifeſtet, vt in eo dignè merentium deuotionis ſynceritas, munificentiaque luculentius appareat conferentis.* Ad Vniuerſitatis igitur ciuium noſtræ Ciuitatis Aquenſis fidelem zelum, qui temporibus continuis erga noſtrum noſtrorumque Diuorum Progenitorum ſtatum patenter emicuit, grandiaque & immenſa ſeruitia per eam retroactis temporibus nobis noſtriſque Diuis Prædeceſſoribus impenſa, *pro quibus eamdem Vniuerſitatem ſingularibus donis & gratijs arbitramur proſequendam. Pro cuius parte nobis fuit humiliter ſupplicatum, vt cùm Vniuerſitas ipſa ex conceſſione recolendæ memoriæ* BERENGARII *olim Prouinciæ Comitis, qui ex Marchionibus Cathaloniæ ſuam traxit originem, pro ſuis armis & inſignijs*

tam in scutis quam vexillis dictæ Ciuitatis deferre sit solita, & deferat de præsenti arma seu insignia Marchionum Cathaloniæ, quæ listata seu iuxta galitium vulgare palata de auro & guellis esse noscuntur. Contigitque postquam Alfonsus de Castilla Regni Aragonum occupator indebitus & violentus in tam sæuam prorupit audaciam, quòd dicta Regni Aragonum materni atque nostri occupatione non contentus, nos in hoc Siciliæ Regno tentauit impugnare, ac in eo non valens proficere, ad propria rediens, Ciuitatem nostram Massiliæ nullo iusto titulo nullâque rationabili causa præcedente hostiliter tunc inuasit, ipsamque improuisam & eius ædificia ignis incendio consumpsit. Ad cuius succursum cum præfati Ciues Aquenses in apparatu potenti & numero copioso concurrerent, & sub Capitaneo per eamdem vniuersitatem ordinato cum eorum vexillis incederent, reperierunt se paria cum hostilibus vexilla deferre; hocque molestè tulerint atque ferant, dissonumque reputent à communi ratione, nos ad animorum suorum contentationem, qui pro debito fidelitatis à Cathalanorum perfidia, re, factis, verbisque dissonare se manifestare cupiunt, de speciali gratia concedere, vt in armis præfatis seu intersignijs, caput vnum, seu armorum ipsorum superiorem partem, ex armis nostris regalibus deferre perpetuò valeant benignius dignaremur. Nos mentis dirigentes intuitum, attendentesque dilectionis feruorem, quo nostris personæ & statui afficiuntur internè, ex eoque nec non & odio capitali quo præfatum Alfonsium hostem nostrum perfidum persequuntur, eorum petitionem procedere, ac propterea volentes ad rei perpetuam memoriam ipsam Vniuersitatem singulari priuilegio decorare, eidem Vniuersitati apud nos maiora promerenti de certa nostra scientia, & cum nostri Consilij deliberatione, vt sibi liceat ex nunc in antea in summitate scuti armorum prædictorum ab antiquo per eam deferri solitorum & aliâ vbicumque arma ipsa depingi seu sculpta fore contigerit, caput vnum ex nostris armis & insignijs regalibus Regnorum Hierusalem[1]. & Siciliæ,[2]. ac Ducatus Andegauiæ,[3]. *prout ea deferimus compositum, nec non in vexillis, sculpturis, vbique & in eorum actibus & solemnitatibus quibuscumque possint & valeant impunè deferre, pro dono singulari ac signo paternæ dilectionis, qua ciues ipsos suis meritis exigentibus & seruitijs prosequimur, concedimus potestatem, facultatem, authoritatem, ac priuilegium singulare. Mandantes propterea magnifico militi Petro Domino de Bellaualle, Patriæ nostræ Prouinciæ Gubernatori, cæterisque Loca-tenentibus, Senescallis, Gubernatoribus, & Officialibus majoribus & minoribus, præsentibus & futuris cuilibet & Locatenentibus eorumdem quatenus forma nostræ præsentis concessionis & gratiæ attenta diligenter illam in omnibus obseruent, & à subditis nostris obseruari faciant quibuscumque, præfatamque Vniuersitatem eadem concessione & gratia gaudere permittant inconcussè, neque impedimenta in contrarium sibi seu disturbia afferri vel apponi sinant, aut quomodolibet patiantur, quinimo apposita si qua fuerint tollant & auferant, audentesque in oppositum nostra authoritate animaduersione condigna arceant, quantùm gratiam nostram charam habent, & sibi cupiunt conseruare, has nostras literas sub nostro majori sigillo, nostræque propriæ manus subscriptione expeditas, eidem Vniuersitati in fidem & testimonium præmissorum concedentes. Datum in Ciuitate nostra Cusentiæ per manus nostri Ludouici Regis prædicti, die decima mensis Martij nonæ indictionis, anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, regnorum vero nostrorum anno decimo quarto. Per Regem in suo Consilio Domino Gubernatore Prouinciæ cum alijs pluribus præsentibus* PERRIGAVT.

1. D'argent a vne Croix potécée d'or accópagnée de quatre Croix de mémes.

2. D'azur semé de fleurs de lys d'or à vn lambeau de Gueulles.

3. D'azur semé de fleurs de lys d'or bordé de gueulles.

On a toutesfois écrit que nostre Ville ne prit en ce temps que les lys d'Anjou.

Extraict du Liure Rouge conserué aux Archifs du Roy en Prouence, & à iceluy collationné par moy Conseiller du Roy, Auditeur, Secretaire, & Archiuaire en sa Chambre des Comptes, soubs-signé.

BOISSON.

Ex Libro Rubeo fol. 89.

O Rare

O Rare & glorieux témoignage d'vn Prince recognoiſſant ! digne prix d'vn Peuple guerrier ! Belles & Royales parolles, à quel haut point releuez vous la gloire de nos ſeruices, & le merite de nos actions. Puiſſiez vous, ô genereuſes parolles, étre portees aux yeux des âges renaiſſans, grauees ſur le Cedre, le Thil, l'Iuoire, & le Marbre, & qu'on vous y puiſſe lire iuſqu'a ce que le feu conſume l'Vniuers.

Qui ne ſçait point que la Iuſtice du Ciel méme, ne conſiſte pas moins en la recompenſe, qu'en la peine ? Il auoit deja reprimé l'auarice de ſes Officiers, qui épreignoyent la ſueur & le ſang du pauure Peuple, par l'établiſſement du GRAND CONSEIL en noſtre Ville, qu'il appella CONSEIL EMINENT. * Icy tous appels étoyent vuidés ſans reſſource : & l'authorité de ces nouueaux Magiſtrats, étenduë auſſi loin que la puiſſance Royale, iettoit la peur dans tous les coins de la Prouince.

*Barthelemy de Renaud, preſidoit en cette Compagnie Souueraine, deſcendu (cõme on a remarqué) de cette ancienne famille ſi fameuſe en Prelats, appellés Cherubins de l'Egliſe Militante.

Il voulut encor laiſſer aux Siecles ce glorieux témoignage de recognoiſſance.

Parmy les douceurs de ſon regne & de nos felicitez, les Deſtins ô rigueur ! l'enleuerent par vne fieure chaude, l'an 1434. Vertu de memoire immortelle, Prince dont le beau nom, qu'on dit étre né parmy les roſes & les lys, volera par la bouche des hommes, tant que le Soleil reglera par ſes mouuements les années & les ſaiſons, & que ſa lumiere fera le iour au Monde.

Mon ROY, l'eſpoir & la gloire de ce grand Empire, LOVYS le dernier mais le plus digne ornement de l'Hiſtoire, vous ô mon ieune Roy, à qui les voix de tant d'oracles promettent les Couronnes du Leuant, du Couchant, de l'Auſtre, & d'Aquilon, ce vieux Prince vous montre cette terre, & cette Ville, comme le cham ou Mars reſerue vne foreſt de piques, vn Arſenac d'eſpées * fatales pour vos conqueſtes. Et bien qu'aujourd'huy ſes plus hautes penſées s'humilient deuant vous, ô grand ROY, il nous oſe encor nommer ſon Peuple, & nos cœurs ſes Lys, qui fleuriſſent à vous.

* Auſſi ſa Majeſté en échãge nous laiſſa le BAVDRIER de ſon SACRE, pour étre gardé dans le Cabinet du Sieur B. Borrilly Secretaire ordinaire de ſa Chambre.

LILIORVM REX LVDOVICE,
FLORENT TIBI LILIA
COMITIS LVDOVICI.

Les lys de nos armes font aſſés entendre la pointe de cette inſcription.

SA Majesté vid cet Arc éleué auprés de l'Hostel de Ville, dessous la Tour de la grande Horologe. Elle alla descendre apres à l'Eglise de Sainct Sauueur, où elle étoit attendue par cet Illustre ARCHEVESQVE,

Louys de Gall. en son Poëme de la reduction de Marseille.

Surgeon de ces HVRAVLX, *de ces preux Cheualiers,*
Qui depuis trois cens ans ont quitté la Bretagne,
Et remply de Soleils la Gauloise Campagne.

Illustre vrayment, & qui compte dix-sept Euesques ou Abbés de sa maison, tous grands hommes, & sept Chanceliers de diuers Princes.

On sçait assés l'ordre & les Ceremonies qui sont obseruées en ces lieux sacrés aux receptions des Roys. Aussi t'ay-ie tout l'appareil qui fut ordonné dans cette grande Eglise par son venerable CHAPITRE.

Parmy les Hymnes & les prieres, les doux concerts des voix & des instruments, sa Majesté fut saluée auecq ces Stances, tirées des SECONDES PENSEES DE LA LA MVSE de fû LOVYS de GALLAVP,

Afferte Domino filij Dei.

Ps. 28. Hebr. 29.



ENEZ ô Roys, & vous Guerriers,
Ieunes branches des vieux lauriers,
Portés, vos armes étoffées,
Portes & voües au Seigneur
Et vostre gloire, & vostre honneur,
Vos couronnes, & vos trophées.

Ieunes Dieux en gloire immortels,
Portes vos vœux sur ses Autels,
Vostre cœur luy soit tributaire.
Vostre nom viura fleurissant,
Prester homage au tout puissant
C'est luire dans le Sanctuaire.

Sa voix cindre les ronds arceaux
Du cristal des celestes eaux,
Tance l'Air, & l'Air émeu tonne.
Le vent s'abysme dans la Mer,
Et si haut la faict écumer,
Que son flot l'Vniuers étonne.

Voix

Voix de Puissance & de Vertu,
Par qui le Cedre est abbatu,
Le Liban tiré de ses bornes ;
Liban qui void ses vieux coupeaux
Bondir comme ieunes Taureaux,
Bondir comme ieunes Licornes.

Voix d'horreur, de soulphre, & d'escler,
Qui faict flamber, brusler, trembler
Les Monts, & les Vaux, & les Plaines ;
Qui faict les Biches faonner,
Fend les Bois, & haut faict sonner
De Sion les voultes hautaines.

Monté sur l'eschine du flot
Le Seigneur enclot & desclot
La Foudre, le Vent, & l'Orage:
Son Empire dure à iamais ;
Qu'il m'exauce, & i'auray la paix,
Et mes haineux feront naufrage.

Gloria Patri &c.

Au Dieu des Roys honneur diuin,
Ainsi que son regne est sans fin.

SIXIESME
ARC.


RENATVS
CAROLVS
III
Pans
1
4
8
Maretz sculp.

CETTE autre Machine porte mon Alexandre, mon Prince victorieux, haut, bien haut dedans la nuë, monté sur son Bucephale. Tous les Cieux en sont en peine : Les Dieux craignent la venuë d'vn autre Mars, les Astres d'vn autre Orion.

Deux petits monts de trophées s'éleuent à ses costés, & sur l'vn d'eux le fer du baston d'vn étendart porte vn rouleau, auecq ces mots tirés du 6. de l'Iliade,

ΠΑΤΡΟΣ Δ'ΟΓΕ ΠΟΛΛΟΝ ΑΜΕΙΝΩΝ.

Ce genereux fis de Priam, dont le seul bouclier peut bien faire durer vn siege dix annees, Hector l'espée de Troye & la peur du vaillant Achille, armé dedans Homere pour la defense de sa terre, & de ses Dieux assiegez, se trouue arresté par la rencontre & les embrassements de son Andromache. Les larmes que l'amour & la crainte font verser à cette chaste Princesse portent veritablement l'aprehension dans ce courage inuincible, mais l'object du petit Scamandre son fis l'atteint si sensiblement, qu'il semble que l'audace ait abandonné son cœur & ses yeux pour faire place à la pitié. Il le veut serrer dans ses bras ; l'horreur qui semble peinte sur son visage guerrier, l'éclat de son casque d'airain, & ces grands pannaches qu'vne queuë de Cheual y forme, font cacher ce pauure enfant tout en pleurs dans le sein de sa Nourrice. Les mouuements de l'affection paternelle luy font mettre le casque bas : Il le prend, le baise, & l'éleuant en haut, il enuoye aux Cieux cette priere.

Grand Maistre des foudres, & vous tous ô Dieux, Arbitres, comme luy, de la fortune des mortels, si ma valeur vous touche, & les destins de ma vie en si peu d'espace enfermée, étandés, sinon mes ans, au moins ma gloire par les genereuses actions de mon fis. Mettés en ses ieunes mains l'antique sceptre de sa race. Rendez par sa valeur son Empire fleurissant. Qu'il ne reuienne iamais des combats que chargé de la dépouïlle sanglante de son ennemy vaincu : & que celuy qui le verra de la sorte, s'écrie

ΠΑΤΡΟΣ Δ'ΟΓΕ ΠΟΛΛΟΝ ΑΜΕΙΝΩΝ.

GRAND FIS DV GRAND HENRY, LOVYS digne neueu du genereux Hector, à ce iour que la ioye faict parler les pierres méme, & leur donne des ames de Princes, à cet auguste iour que le Ciel vous montre aux yeux de vos peuples, tout chargé de Lauriers, tout rayonnant de gloire, & tout tel que ce valeureux Prince conjuroit les Dieux de ramener son fis des combats, quelle voix peut mieux répondre à la Majesté de vos triomphes, que celle du diuin Homere? & comment pourroit-il ne s'écrier pas, s'il voyoit à cet heureux iour le grand fis du grand HENRY, le digne neueu du genereux Hector,

ΠΑΤΡΟΣ Δ'ΟΓΕ ΠΟΛΛΟΝ ΑΜΕΙΝΩΝ?

Toutes les parties de cette inſcription ſe rapportent à celles de l'inſcription du grand Arc.

CLEMENTIÆ, CVI
MITES PROCELLÆ,

SAPIENTIÆ, QVAE
ASTRA SVPERAT,
ANGELOS ÆMVLATVR,
DEVM POSSIDET,

MAGNANIMITATI,
QVÆ SEIPSAM VINCIT,

LVDOVICO XIII.

SIRE,

Les vertus & les graces que vous aués receuës de Dieu ont faict le commencement de cet ouurage ; ie l'ay consacré à vostre IVSTICE, à vostre PIETE', à vostre PVISSANCE Il faut aller à sa fin par vos Vertus. Et que pourroy-ie mieux en cette occasion où vostre IVSTICE a commencé vos armes, pour qui l'Air & les choses mémes insensibles ont combattu, & vostre CLEMENCE les a terminées, deuant laquelle les tempestes sont calmes?

Vostre PIETE' a flechy les Cieux. Si l'on appelle Cieux cette supremè region que nous voyons, cette voute étoillée; il semble que Dieu la flechisse à vous, lors qu'il dirige tous ses mouuements à vostre fortune, & faict accorder cette varieté de rayons pour ne conspirer qu'a vos prosperitez.

Si l'on entend par les Cieux cette beauté des especes immuables & eternelles, dont Dieu a orné tout son monde intellectuel; n'abbaisse-il pas ses Anges à vous, lors qu'il les enuoye pour étre vos guides, lors qu'il les met à vostre dextre pour dresser vos mouuements & vos actions, & qu'il les loge à l'entour de vous ainsi que des armées, pour vous seruir de remparts?

Si l'on appelle Cieux cet Infiny, cette hauteur incomprehensible de la Diuinité; Dieu méme s'encline iusques à vous, lors qu'il vous donne sa grace; il fléchit à vous son cœur, lors qu'il agrée vos actions; il tend à vous ses oreilles, lors qu'il reçoit vos prieres; il iette deuant vos pas les rayons de ses yeux, lors qu'il vous conduit par sa PROVIDENCE.

Vostre PIETE', grand Roy, attirant sur vous les faueurs Diuines, a vrayment abbaissé les Cieux; mais la SAGESSE qui est la loy & la regle de tous les actes de pieté, rapportant & éleuant iusques aux Cieux, la grace que vous en auez receuë, éleue aussi vostre ame pardessus les arrests & la force des ASTRES, la rend semblable aux ANGES, l'vnit à DIEV.

Par la PVISSANCE qui vous a été donnée d'enhaut, vous aués dompté ces Monstres de rebellion ; vous auez vaincu vos ennemis. Par cette VERTV, cette action vrayment MAGNANIME de leur pardonner, vous vous étes vaincu vous méme. Celle là mettant sous vos piés vne puissance des tenebres, a faict gemir sous vostre ioug les Enfers : Mais cette-cy vous portant pardessus vous méme, vous a faict approcher de la Diuinité.

Vn grand nombre d'autres Vertus sont en vous, ô grand Roy , dont l'éclat éblouït mes sens, & le nombre est incomprehensible à ma pensée. Et ne pouuant les apporter toutes separément, i'ay dit tout en vn mot à LOVYS·XIII.

RENE'.

Renatus D.G. Hierusalem, vtriusq; Siciliæ, Aragonum, Valenciæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ Rex, Ducatuũ Andegaviæ, & Barri Dux, Comitatuumque Barcelonæ, Prouinciæ, & Forcalquerij, ac Pedemõtis Comes

I'ELEVE cette Statue à la BONTE' de RENE', & la consacre à la IVSTICE de LOVYS.

Iumelles Sœurs, ô BONTE', ô IVSTICE, combien haut éleués vous les ames, & que toutes les autres Vertus sont basses aupres de vous. L'vne de vous étend sur elles ses rayons & les leur communique, & l'autre en est la mesure & la regle. Ainsi Dieu par la Bonté donne l'étre à toutes choses, & par la Iustice les regle, & les éleue à la fin pour laquelle il le leur a donné.

Mais bas ma plume, où volons nous? à terre ma plume, & ne sortons pas loin de nostre aire.

RENE' par la derniere voix de son frere mourant, est declaré son successeur. C'est suiure la volonté de Ieanne II. de Martin V. & répondre au desir de cette Prouince, & du Royaume de Naples. Ce nouueau Roy prisonnier du Comte de Vaudemont, pensoit en cette saison à toute autre chose qu'a vn sceptre: croyant d'étre abandonné du Ciel & de la terre, il commettoit à son pinceau l'expression de la cause de son ennuy.

Sur l'aduis du changement de sa Fortune, ISABEAV DE LORRAINE entre dans la Prouence, en qualité de Lieutenante generale du Roy son mary, d'icy sous la faueur du Duc de Milan, elle tire droit au Royaume de Naples, où pour son premier coup d'essay, elle prend Gaete aux yeux d'Alphonse Roy d'Arragon. Belle & genereuse Princesse, si l'Asie & l'Affrique eussent eu de semblables Amazones, les Reynes y seroyent encor assises sur les thrones des Roys.

L'autheur de nostre Histoire dit *que pendant la prison de René, les gens de son Conseil & de sa Cour seante à Aix, écriuirent au Roy tres-Chrestien d'auoir ses affaires en particuliere affection, comme étant Prince de son sang, & de recommander le faict du Royaume de Naples aux Ambassadeurs que la Saincteté d'Eugene auoit enuoyés par deuers sa Majesté, suiuant les memoires qui luy en seroyent presentés.*

Cependant Alphonse dont l'esprit est dans Gaete, & tout sur le vieux droit de son adoption, s'aduise que les Nauires chargés des marchandises de Gennes, qui étoyent au Port de Gaete, seroient vne proye qui fourniroit bien à la dépence de ses armes.

Ceux de Gennes qui étoyent dans vn contraire soucy, enuoyent vne armée pour s'opposer à la violence. Alphonse n'estoit pas loin de l'effect de son dessein, quand la Fortune qui se ioüe de son entreprise, luy faict rencontrer cette flotte, qui le combat si puissamment qu'il en est pris & emmené auec ses freres au Duc de Milan.

Isabeau qui porte vn cœur LORRAIN dans le corps d'vne Reyne, sacrifie à l'occasion qui luy presente l'établissement de sa puissance. Les persuasions d'Alphonse le tirent à la fin de la prison. René en est tiré par le mariage d'Yoland sa fille auecq Ferry de Lorraine fis du Comte de Vaudemont; & la terre de Naples est faicte le theatre funeste, ou durant six ans, le plus genereux sang de Prouence, de Sicile, & d'Arragon est infortunément épandu.

L'Empire

L'Empire de René & d'Isabeau n'atteignit point la septiéme année, & le mauuais sort du Royaume qui les perdit fut le bon-heur de nostre Prouince.

Heureux iour, qui vis allumer dans nos cœurs les premiers feux de nostre ioye, pour l'heureuse arriuée de leurs Majestés dans nos murs, tu vis venir auecq elles la felicité du Siecle.

Les Destins du Prince choisirent sa demeure icy. Cette bonté vrayment Royale, & dont les effects ne pouuoient nullement étre suspendus, épandit à l'instant ses faueurs par tous les membres de son Etat, mais elle cogneut QV'AIX en étoit le Chef.

Les rais du iour naissant n'ouurent pas si doucement le sein des fleurs, comme les premiers aspects de cet Astre bien faisant firent épanoüir de douces affections en nos ames. Astre vrayment, mais Soleil, qui ne sembloit auoir des rayons que pour luire à son peuple.

Il n'y auoit famille dans la Prouince dont le nom luy fut incognu: Il en sçauoit la condition, les inclinations, les facultés. On le croyoit cet Apollon qui sçauoit le nombre des fueilles des Arbres, celuy de l'arene, & la mesure de la Mer. Le merite & la vertu ne croupissoient pas languissantes dessous luy, car pour les éleuer il leur donna des aisles. Il pouruoyoit aux necessitez publiques, & soulageoit les miseres priuées. Contant de son Domaine, il exigeoit la taille selon les bonnes ou mauuaises saisons, & la remettoit souuent. Sainct Maximin montre vn grand Ouuroir dressé par ce Prince aux mestiers des Muses. Ses bátiments superbes font éclater en diuers lieux la grandeur Royale. Il vouloit que sa Magnificence parut méme en ses iardins, ses parterres, ses grandes volieres, & ses parcs. Sa mauuaise fortune auoit mis son espee au fourreau; Il auoit toutéfois le courage tousiour armé: & pource qu'il y a en la chasse vne image de guerre, il la faisoit aux animaux. Et vrayment c'est tout le plaisir que peut auoir vne ame guerriere; & l'exercice d'vn cœur qui veut viure dans la saincte pureté de l'innocence. Comme ses Etats ne sçauoient que c'étoit que diuision ou discord, il ne sçauoit aussi que c'étoit que vengeance ou colere. Ses Ordonnances font voir qu'il n'en vouloit qu'aux vices, & pardessus tous aux blaphemes. La Chicane fuyoit deuant sa Iustice, il la rendoit armé & à cheual, & disoit que les longues expeditions font mourir l'affection des peuples.

Il ayma les sciences comme la lumiere, ou plustost le cinquiéme element de la vie, mais la Poësie étoit la plus reuerée chez luy. Parmy les Arts il cherissoit passionnément la Musique & la Peinture. Nous auons des pieces de sa façon & de son pinceau en diuers lieux & dans nos temples, où sa memoire vit à l'Eternité.

Ce long ordre de Bannieres aux Processions de la Feste Dieu, & les Ieux qui sót exhibés au peuple furét institués par ce Prince à l'honneur du S. Sacremét.

On auoit remarqué en sa vie vne fermeté que nul accident n'auoit peu vaincre. La nouuelle qu'on luy donna de la perte de Naples en exigea vne preuue incomparable. Ce bon Prince peignoit alors vn Oiseau, il le parfit les aisles déployées; comme s'il vouloit exprimer, que nos biens sont aislés, qu'il n'est point en nous de les arrester, & qu'apres les auoir perdus, ils peuuent reuenir, s'il plaist à celuy qui en est le grand Arbitre. On vid toutéfois cette Constance abbatuë à la mort D'ISABEAV DE LORRAINE. Le regret de cette perte le suiuit iusqu'au tombeau, quelque merite qu'il recognut aprés en IEANNE de

Laual ſa ſeconde femme. Il fut veu dans les mémes ſentiments, à la mort de IEAN Duc de Calabre ſon fis. L'humanité ne peut étre arrachée de l'homme, & ce ſont mouuements inſeparables de la Nature.

Cette perte emporte mon diſcours à celle du Royaume de Naples. Iean Antoine des Baux des Vrſins Prince de Tarente, aprés la mort d'Alphonſe en hayne de Ferdinand, inuite Iean fis de René à prendre la Couronne que ſa naiſſance luy donnoit. Ce ieune Prince qui ſoupiroit dans le repos, & dont le cœur ne reſpiroit que cette conqueſte, met vne armee ſur pié; iamais Prince du ſang ne pouſſa ſi auant dans l'Italie la Fortune Françoiſe : mais à la fin combattu par les deſtins de ſon pere, tantoſt vainqueur, tantoſt vaincu, il meurt en l'annee 1470. Nicolas ſon fis ſuccede à cette entrepriſe, il n'y trouue auſſi que la mort, & en l'annee 1473. le Sceptre de la Maiſon d'Anjou eſt infortunément transferé en celle d'Arragon.

RENE' chargé d'annees quitte ſa depoüille mortelle 1480. & le premier de Iuillet, l'an de ſon regne 47. & le 73. de ſon âge.

Noſtre Hiſtorien dit *que le corps demeura trois iours en la Sale du Palais, ou apres luy auoir rendu toutes les ſolemnitez requiſes à la Majeſté Royale, on fit le ſeruice funebre à l'Egliſe de S. Sauueur, auec des cris & des larmes inconſolables*, pource que SA MAISON ESTOIT LA TABLE DES PAVVRES, LE REFVGE DES INNOCENS, LE TEMPLE DE DIEV.

SIRE, les Roys ne peuuent étre la vraye image de Dieu, s'ils ne ſont Peres des Peuples: Car puis que la Majeſté Royale repreſente icy la Diuinité, il faut que par la BONTE' elle communique à ſes peuples ce qu'elle a receu de Dieu. Auſſi cette Vertu les faict croire plus qu'hommes, permet qu'on les adore comme Dieux mortels, & faict viure & mourir ſes peuples en eux, comme ils viuent pour eux. Mon Roy cett' autre Vertu qui vous donne ſi eminemment le nom de IVSTE tient la meſure de celle-là, & toutes deux enſemble éleuent la nature humaine pardeſſus les ſens humains. Les Cieux pour leur gloire en font voir la merueille en voſtre Auguſte & Sacrée Majeſté, & leur diuin éclat, frappe d'vn ſi grand étonnement noſtre Prince qu'il s'écrie,

ME BONVM, TE IVSTVM DICVNT:

EN VTRVMQVE IVNXISTI, QVID NVNC?

CHARLES III.

CE nous est bien vne grande merueille, à nous foibles Mortels, de voir les reuolutions des choses d'icy bas, & comme elles souuent retournent à leurs principes; A nous di-je dont les foibles entendements enseuelis dans cette masse grossiere ne peuuent s'éleuer à la cause premiere de tous ces mouuements, ny conceuoir les raisons immuables de ce grand Ordre.

Carolus III. D.G. Hierusalem, vtriusque Siciliæ, Aragonum, Valenciæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ Rex, Andegauiæ Dux, Comitatuū Barcelonæ, Prouinciæ, & Forcalquerij, ac Pedemōtis Comes.

Cette belle & fleurissante PROVINCE que les diuers roulements du temps & de la Fortune ont si souuent ostée & redonnée à l'Empire des GAVLES, par la loy des fatalités, ou plustost par vn coup du conseil de la Prouidence Diuine, est à la fin heureusement ramenée sous la conduite de son premier Genie, & le LYS est rattaché à sa tige.

L'Histoire luy faict souspirer sa liberté sous la superbe domination des AIGLES ROMAINES, & sous les inuasions barbares des GOTS, VICEGOTS, VANDALES, ALAINS, OSTROGOTS, & SARRASINS.

Elle luy faict respirer vn air plus doux sous les iustes Sceptres des Princes de TOLOSE, de BOVRGOIGNE, de BARCELLONE, & de ceux des maisons D'ANJOV.

Le Ciel à la fin apres tant de siecles rameine ses beaux iours, luy rapporte son premier bon-heur, & la rappelle à la vie sous les auspices fortunez du nom de LOVYS, du nom glorieux de ce grand Monarque, qui bornant vn iour ses Etats des bornes de la terre, doit faire de ce Monde vne seule Prouince.

LA Generation de RENE', comme les loges des Bergers, fut emportée quant & luy. Ce bon Prince vid butiner ses Enfans par la Mort, de méme que le tourbillon emporte les roses naissantes.

MARGVERITE Reyne d'Angleterre, & YOLAND vefue de Ferry Comte de Vaudemont en furent les seules restes legitimes. CHARLES D'ANJOV son neueu, fis de Charles Comte du Mayne, par la disposition de sa volonté derniere est recognu son successeur. Digne neueu, digne successeur de RENE', grand & genereux Prince, qui enuoye à l'instant sa pensée au Royaume de Naples, medite la tempeste & la foudre sur l'Arragonois, & demande pour cet effect à la sainćteté de Sixte l'infeodation des Couronnes de ses peres. Nostre Historien dit *que la parolle fut portée par Messire* FRANÇOIS DE LVXEMBOVRG, GVIRAMAND *Euesque de Digne, &* IEAN IARENTE *son Chancelier.* Mais le Ciel luy prepare vne autre Couronne. Au moys 18. de son regne, les mortelles douleurs, qui trauaillent son corps naturellement indisposé, le forcent de penser au repos de son ame & de son Peuple.

La volonté du Prince, étoit toute en celle de PALAMEDE DE FOVRBIN, Grand homme éleué dans le Conseil d'Etat de RENE', Esprit épuré par la suite des ans & des affaires, docte, prudent, pressant en discours, & que l'Armée Grecque eut pris pour son Palamede ou pour son Nestor.

Les desseins que RENE' auoit conçeus furent mis en effect, par l'impression que ce puissant Esprit en fit au cœur de CHARLES, & la Prouence est remise

ſous le Sceptre François par ſon Teſtament faict à Marſeille 1481. & le 10. Decembre ; ce fut en faueur de la Sacrée Majeſté de LOVYS XI. & apres de CHARLES ſon fis, & des autres Roys ſes ſucceſſeurs.

Mathieu en ſes Illuſtrations de l'Hiſtoire de Philippe de Commines, labeur d'vne plume Royale, Illuſtrations ou vn Monde d'Hiſtoires, *Il y eut peu de diſtance* (dit-il) *entre ce teſtament & la mort, moins entre la mort & la prinſe de poſſeſſion: car le dix-neufiéme du méme mois de Decembre 1481. le Roy fit expedier vne commiſſion à Palamedes Forbin Cheualier, Seigneur de Sollier, Chambellan du Comte de Prouence pour en prendre poſſeſſion, & commander au Pays en qualité de Lieutenant General, auecq pouuoir d'ordonner abſolument des Offices, inſtituer & deſtituer les Officiers, remettre, quitter, & abolir les crimes, voire de leze-Majeſté, confirmer les anciens Priuileges, en ordonner de noueaux, aſſembler les Etats, impoſer deniers, leuer gens de guerre pour ſe faire obeïr. La qualité de cette recognoiſſance étoit vn grand témoignage de celle du ſeruice qu'il auoit rendu au Roy, ayant ſeul diſpoſé ſon maiſtre à faire vn ſi beau preſent à la France.*

Noſtre Hiſtorien adjouſte *que Charles mourut le lendemain apres auoir confirmé ſa derniere volonté par deux codicilles, & que l'auctorité de Palamedes s'etendoit ſur la libre diſpoſition des terres & des places du Domaine, & ſur la collation de tous benefices & dignitez qui appartiennent à la Majeſté ſouueraine, auec le pouuoir d'expedier lettres patentes.*

De moy ie ne puis que ſoubſcrire aux deux opinions enſemble, ayant en main auecq le Teſtament, les deux Codicilles, & la Commiſſion dattee de Thoüars le 19. Decembre 1481.

Cette grande puiſſance, ce grand ſeruice rendu à nos Roys m'ont forcé de luy donner vn Tableau parmy les Statues de nos Princes, & comme il procura cette Comté à LOVYS XI. & eut de luy en échange vne auctorité abſoluë, i'exprime l'vn & l'autre par cette deuiſe.

REGEM EGO COMITEM, ME COMES REGEM.

Vn Magiſtrat de la famille de ce Palamede a étendu cette penſée, & le faict parler ainſi,

Inſueta hæc merces, Comitem Regem ipſe creaui
Regna mihi vt Regi credidit ipſe Comes.
Imo Regna dedit, dum regia iura remiſit ;
Alterno officio conciliatur Amor.

QVEL crime ne commets-je pas contre les Communautez de cette Prouince? I'ay violé tous leurs Autels ſi ie ne dy point que noſtre CHARLES par ſon Teſtament adjure LOVYS, & ſes ſucceſſeurs, de les faire iouyr des faueurs, graces, & immunitez qu'elles auoient meritées de nos Princes, & qu'il auoit luy méme confirmées. Mais qu'elles ſouffrent auſſi que ie tire de cette méme piece ces parolles,

Voluit atque ordinauit corpus ſuum tumulari atque ſepeliri, quandocumque de hoc ſeculo & vita miſerabili Chriſtus dignabitur eum vocare, videlicet in Eccleſia Diui Saluatoris Ciuitatis AQVENSIS.

Fecit,

Fecit, instituit & ordinauit, ac ore suo proprio nominauit sibi hæredem suum vniuersalem, & in solidum. Christianissimum ac excellentissimum Principem & Dominum Dominum Ludouicum Dei gratia Francorum Regem, eius consobrinum ac dominum charissimum atque reuerendissimum : & post eum illustrissimum & clarissimum Principem Dominum Carolum Delphinum, eiusdem excellentissimi Domini Francorum Regis primogenitum, & consequenter omnes & quoscumque successores suos descendentes à Corona Franciæ.

RAce de tant de Roys immortels dans l'Histoire, Grand Roy l'amour du Ciel, les delices de la terre, la honte des siecles passez, la merueille des siecles à venir LOVYS mon ieune ROY, cette méme volonté, ce droit méme qui vous fait porter son Sceptre, nous faict posseder son corps ; Il voulut que la terre que ses peres auoient aymée le couurit, & qu'vn peuple qu'ils auoient recogneu si fidelle en fut le depositaire. Mon ROY, vous heritez de ses Etats; ses cendres, quoy que muettes, demandent à vostre Majesté les droits que les ombres des morts exigent de la charité des viuants. Parmy l'aise & la gloire de vos triomphes, il ne veut point que vos larmes baignent les pierres d'vn tombeau. Il ne demande point des Cyprés à vostre main victorieuse. Il veut seulement, ô mon ROY, que vostre cœur soit touché d'vn soin que sa memoire vous inspire. La mort ne le diuertit point de l'amour qu'il auoit pour nous. Mais ses yeux sont éteints, il ne peut nous voir que par vos yeux. Tout son corps n'est que poudre, il ne peut nous ouyr que par vos oreilles. Il vous conjure de nous aymer, d'aymer cette Ville son tombeau, belle & puissante Ville, l'antique soucy de Minerue & de Mars, l'amour & l'ouurage de tant de Roys, AIX qu'on voit adjouster des Villes à sa Ville. Il semble qu'eueillé de son long sommeil au bruit de ses acclamations publiques, il se soit luy-méme formé ce vain idole qui se presente à vostre Pieté, qu'il l'anime, qu'il luy ouure la bouche pour vous faire ouyr cette voix,

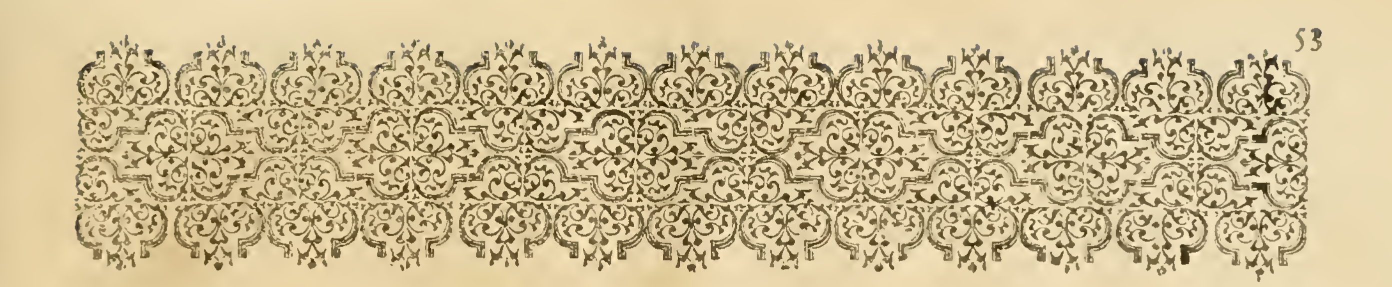
HÆC IVSTA SOLVAT
HÆRES MEVS,

MEVM AMET
SEPVLCHRVM.

Cet Arc fut dressé deuant le vieux Palais de nos Archeuesques, qu'on fit seruir de Louure à sa Majesté. Elle s'y retira parmy les crys & les larmes de Ioye de son Peuple, qui croyoit de receuoir vne nouuelle vie éclairé des yeux de son IVSTE ROY.

SEPTIESME
ARC.


fol. 53
7
Maretz. scu. Aquis
8
4
2
1



SI nous remarquons l'ordre que la Sagesse diuine a étably sur toutes ses creatures, & les moyens par lesquels elle les éleue à soy, dépuis les plus hautes qui reçoiuent immediatement les rayons de la Diuinité, iusques à celles qui aprochent plus du neant, nous trouuerons que c'est par le Septenaire qu'elles arriuent toutes à leur perfection, & atteignent à la fin pour laquelle Dieu les a creées. C'est pour cette raison que la perfection des choses, & leur accomplissement sont exprimés dans les Lettres Sainctes par ce nombre. Car si elles s'en seruent en parlant des substances spiritueles, elles nous veulent faire entendre la plenitude des graces qui leur sont données du Pere des lumieres ; l'éleuation à leur vnité par l'abstraction de toute multitude & imperfection ; & le comble de tous leurs desirs en la iouïssance eternelle du souuerain bien, lequel étant seul suffisant à toutes, les remplit & les rassasie toutes de soyméme. Si elles appliquent ce nombre à l'Etre mobile, c'est pour nous marquer le repos qui est la perfection & la fin de tous les mouuements ; Si à la quantité, elles nous font entendre ou la grandeur & immensité des corps, ou l'vniuersité des parties, ou l'accord & harmonie de toutes les proportions.

Le Peuple qui auoit receu la Doctrine des Patriarches & des Prophetes iuroit par ce Sainct Nombre : Pource, dit-on, qu'en la Langue Saincte le méme mot qui signifie Sept, signifie aussi Serment, & iurant par le Septenaire, il iuroit d'accomplir & de mettre à perfection ce qu'il promettoit.

GRAND ROY, la fidelité que cette Ville vous a iurée, n'ayant pour but que l'accomplissement & les effects de sa volonté, ne deuoit prendre pour son Hieroglyphe que le Septenaire. Comme elle n'a point d'autre fin que la fin des Siecles, on ne la pouuoit exprimer aussi que par le nombre qui les doit terminer. Et l'ouuerture parfaicte de nos cœurs à vostre heureuse arriuée, ne se pouuoit representer que par l'ouuerture de sept Portes.

DEVX Lauriers * composent le septiéme & dernier Arc. Leur immortelle fueillée, sur le haut de la vouteure qu'elle forme, faict place à vn tableau, où la Ville D'AIX est representée, non plus bas prosternée deuant sa Majesté, mais telle que la fole rebellion des Monts & des Roches de Thessalie vid sortir Minerue armée pour la querelle des Cieux.

Vne forest de plumes ondoye sur son casque Fleurdelisé, où parmy le blond éclat de la couleur qui imite l'or, on void rougir cette autre qui menace le sang. Les éclairs que les feux de son cœur enuoyent à ses yeux, semblent

* Ils furent plantez dás la basse-cour du Palais Archiepiscopal, deuãt la Porte du logement qu'on auoit preparé à sa Majesté.

Laurus, dict Pline. *Triũphis propriè dicatur*,

montrer la mort sur le fer de sa pique, & que sa valeur inuaincuë peut dessous son auguste bouclier ce que peut Iupiter sous sa fatale Ægyde. * Aussi ne la voit-on pas qu'auecq les Victoires captiues. Ces ieunes Deités enchainées aux piés des Lauriers, donnent à sa Majesté des couronnes où les fueilles de Myrte sont mélées auecq les belles fueilles de ces Arbres eternellement verts. C'est à dire, la douce Volupté à la gloire qui suit les actions genereuses. Cependant par les branches de Palme qu'elles se reseruent, il n'est point mal aisé de cognoistre qu'elles veulent prendre à soucy la conduite de ses armes, & subir elles mémes les penibles trauaux de ces grands exploits qui doiuent lasser la Renomée, & faire suer la statue de la Deesse qui preside à l'Histoire. Mais voyons ce qu'elles disent maintenant à sa PIETE' & à sa IVSTICE.

vel gratissima domibus ianitrix CAESARŨ, PONTIFICVMQVE, *quæ sola & domos exornat, & antè limina excubat. l.15.c.30.*

* AIΞ. Aἰγίς.

QVEM DEORVM
NON VINCIT PIETAS?

QVEM IVSTVM
DII NON CORONANT?

La docte main de CÆSAR DE NOSTRADAME voulut encor faire voir à sa Majesté deux Stances, sous le pourtrait de la Ville D'AIX,

CHantés mille Pœans ô Nymphes de mes riues,
L'Hydre aux abboys reduyt, les Victoires captiues,
Ont ja les yeux plus fiers, de l'Europe esblouys;
En vain l'Anglois Molosse, en vain Charybde & Scylle,
Iapperont aux Lys d'or, puis que dans mon Ancyle
Paroit l'Auguste chef de l'Auguste LOVYS.

O grand & Iuste Roy, sang d'Hector & d'Hercule,
Au seul bruit de ton nom toute audace recule,
Soient donq les plus hautains desormais aduertis,
De Culte ou de Seurté quel que soit leur pretexte,
Au regard seulement de l'Aegide de SEXTE,
D'estre tout aussi tost en pierre conuertis.

Le Sieur BRVEYS fermant tout l'ouurage, fit parler nostre Ville le langage de ses Habitans,

LOV puissant foudre de la Guerro,
Lou plus digne Rey de la Terro,
Dintre mon sen ven repausar;
D'vno fauour tant signalado,
La grando Villo de Cesar
Non fouguet iamais honnorado.

Ma

Ma Raubo d'armos à l'antiquo,
Lou Rondacho, ma longo Piquo,
Son per empachar de grondar
Tout ço qu'és de plus redoutable,
E' mon Iuste Prince gardar,
Comme vn Tresor inestimable.

La gentilesse & la naïfue pureté de cettuy-cy eussent apporté vn grand ornement à nostre Poësie, si ses premiers essais eussent rencontré la faueur de nos Troubadours.

IE suis au bout de ma carriere, où tout le prix que i'atten c'est la reprehension. Tout âge s'est plaint de son temps. Le nostre abonde en Esprits qui professent la science d'éplucher les mots. Nouuelle Philosophie, i'aduoüe que vous aués été mon dernier soin. La Poësie est celle qui les deuroit plus recercher; Et toutesfois les Platoniciens ont dit, Que les parolles en sont les derniers effects. * Elles doiuent seruir au sens, & ne sont que chambrieres des Pensées.

* Ma Comœdie est faicte, disoit Menandre, il n'y faut plus que les Vers. Ayant disposé la matiere, le reste luy étoit peu de cas.

On ne void icy aucun discours des diuers ordres des Colomnes, de leurs bases, bozels, contrebozels, plinthes, pilastres, chapiteaux; nulle description des vouteures des Arcs, ny de leurs espesseurs; nulle mesure ou proportion harmonique des espaces des architraues, frises, couronnements, de leurs hauteurs, faces, saillies, mouleures, astragales, ny de tels autres ornements; Nulle diuision des figures par lignes droittes ou trauersantes, nulle composition de leurs quarrés, matieres d'vn grand volume, & d'vn grand loisir. Par les pourtraits de nos Machines i'étale mon inuention, qui est la principale piece de l'Architecte. Mes Discours en font voir assés les parties necessaires à mon dessein; i'abandonne les autres, comme éloignées de la tâche qui m'a été prescrite.

Ie n'ay touché qu'en effleurant les vies & les faicts memorables de nos vieux Comtes; ç'a été pour ne m'éloigner point de mon object, & ne redire pas ce qui a été dit en la CHRONIQVE DE PROVENCE.

Tous les mouuements de sa Majesté sont si bien obserués par M. BERNARD son Historiographe, & ses actions recueillies auecq tant de soucy, que ie tiendroy à crime de toucher à celles de son heureux passage en cette Ville. IVSTE & PIEVSE Majesté, qui en toutes ses voyes pense à celuy qui la faict regner, & il la guide en tous ses voyages.

Toutes

TOutes les graces du Ciel, ô mon Roy, pleuuent ſur voſtre chef auguſte. Les Benedictions de la Terre germent deſſous vos pas ; Qu'elle ne recognoiſſe en ſa rondeur que voſtre Sceptre, & le Ciel refuſe ſa lumiere aux Regions qui ne s'y courberont pas ; Que tout ce qui vous benira attire ſes benedictions, & ce qui vous maudira en ſoit maudit. L'œil de la Prouidence diuine luiſe ſur vos Conſeils, & conduiſe vos actions. Le Dieu des armées ſoit luy-méme le bouclier de voſtre defenſe & l'eſpée de vos victoires ; Qu'il faſſe deſcendre ſes Legions ſur le cham de vos batailles ; Qu'il encline tous les Cieux à voſtre voix ; Qu'il y vienne monté ſur ſes Cherubins, ou ſur les aiſles du Vent ; Qu'il touche les montaignes qui s'oppoſent à vous, & les reduiſe en poudre & en fumee.

Terres ennemies ſoyés vous Terres de fer : Le Ciel ſoit d'airain pour vous ; Qu'il ne ſoit que roſée pour la France, & elle que laict & que miel ; Que les benedictions que l'E'criture appelle de la Semence & du Tetin ne tariſſent iamais pour elle, & vous faſſent, ô mon Roy, pere d'vn Davphin.





HARANGVE DES SIEVRS CONSVLS ET ASSESSEVR DE LA VILLE D'AIX, PROCVREVRS DV PAYS DE PROVENCE.

C. DE GAVTIER, Sieur de Grandbois,
P. D'ANDRE',
M. DE COVRTIN,
SP. DELAPALVD,

Par la bouche dudit Sieur D'ANDRE', Assesseur.

SIRE,

Les peuples, qui pour estre trop voisins des Poles, ne voyent le Soleil que d'vn Equinoxe à l'autre, par vne loy d'Estat establissent des Magistrats pour obseruer sur les limites de leurs Regions l'Orient de ce grand Astre ; afin que lors qu'il commence à poindre dessus leur Horison, ils le saluënt auec vne infinité de ceremonies, & puissent par leurs sacrifices le semondre de pousser vers eux sa carriere, & dissiper leurs longues & ennuyeuses tenebres.

Mais comme ils aperçoiuent l'éclat de ses rayons sur le coupeau d'vne colline dediée aux plus celebres sacrifices de leurs superstitions, redoublans leurs acclamations, & rehaussans leurs cris d'allegresse, ils hommagent & adorent deuotement cet Astre, comme la Diuinité de laquelle ils estiment que leur felicité releue.

Ainsi les Habitans de cette Prouince, qui parmy tous les peuples qui viuent en vostre obeïssance iouïssent plus rarement de la presence de leur Roy, comme plus éloignés des lieux de son sejour ordinaire, n'ont pas plustost appris que vostre Majesté approchoit de nos limites) pour faire finir la longue Eclypse qu'ils ont soufferte de la veüe de leur Prince, dépuis l'année 1564. en laquelle ils furent bien-heurés de l'aspect fauorable du Roy Charles IX.) qu'ils nous ont obligez, au nom des Trois Ordres qui composent leur Estat, de nous rendre aux pieds Sacrés de vostre Majesté, pour au nom de toute la Prouince luy offrir les tres-humbles deuoirs de nostre obeïssance.

A ce iour, GRAND ROY, *que nous apperceuons aux portes de vostre Ville Capitale (le Pantheon de nostre Religion & de nostre Iustice) la lueur éclatante de ce Grand Soleil de vostre Majesté, tout brillant, tout rayonnant de la gloire de ses trophées, à mains pleines de Lauriers & de Palmes cueillies dans les champs de ses rebelles subjects, & parmy la poudre de ses combats ; Nous voicy derechef prosternez à voz pieds, portans auec les marques Consulaires de cette Cité, noz vœus & desirs communs du respect, & de la submission tres-humble que nous deuons à voz commandemens, de la reuerance tres-profonde que nous portons à vostre Diademe, & de la deuotion tres-ardante dont nous adorons vostre Sceptre. Vœus, & desirs d'y viure, & nous, & nostre posterité, vostre amour buriné sur noz cœurs, la grandeur de voz merites en nostre memoire, & en nostre bouche le recit de voz combats, les Peans de voz Victoires, les Hymnes de voz Triomphes.*

P

Le tout auec des souhaits pour la perfection & le comble des contentements que nous receuons à present, & qui nous rauissent en esprit dans les Cieux que nous benirons à iamais de cette grace Que vous estant approché du chaste sein de la plus vertueuse & plus heureuse Princesse du monde, nostre tres-bonne & tres-grande Reine, vous nous donniez vn Dauphin, qui succede à la Valeur, à la Pieté, & à la Iustice de son Pere, comme à ses Sceptres & Couronnes, apres que tout couuert des Lauriers & des Palmes, & chargé des plus grands & plus Augustes Titres que iamais aye porté Monarque Vous aurez heureusement acheué le Siecle que vostre naissance a si glorieusement commencé soubs ce venerable & sacro-sainct nom de LOVYS.

Nom tres Auguste, qui nous faisant voir dans les Annales des Roys voz Illustres Ayeuls vn Louys le Debonnaire, vn Louys Pere du Peuple, & à present LOVYS LE IVSTE, *Octroyez cette grace,* SIRE, *à ce Peuple. Qu'en la conseruation des Priuileges, franchises & libertez, tant de cette Ville, que de la Prouince, vous ayez à gré soubs le Sceau Sacré d'vn serment Royal, de nous estre Louys le Debonnaire, Louys Pere du Peuple,* LOVYS LE IVSTE.

HARANGVE DV SIEVR DV PERIER
POVR L'VNIVERSITE'.

SIRE,

Cette compagnie qui prosternée aux pieds de vostre Majesté luy rend les asseurances de sa tres-humble fidelité, est vne des plus Illustres Vniuersités de vostre Royaume: c'est elle qui dans cette Prouince donne les premieres recompences à la vertu, & les premiers degrez pour monter aux charges de la Iustice. Ell' a donc quelque subject d'esperer vn doux acueil de vostre bonté, puis qu'elle a quelque part en la Iustice, dont vous estes si passionnément amoureux, & de qui vous auez eu ce glorieux surnom de IVSTE *auec tant de raison, qu'a peine pouuons nous sçauoir lequel de ces deux noms est mieux vostre, ou celuy de* LOVYS *ou celuy de* IVSTE. *C'est cette amour,* SIRE, *c'est cette vertu qui vous attache si puissamment les cœurs de vos sujects, qui vous attire si apparemment les caresses du Ciel, & qui faict que comme il n'est rien que vostre courage n'ose entreprendre, il n'est rien que vostre bon-heur ne fasse reüssir. En ce comble de graces & de prosperitez, nos discours ont ce desaduantage qu'ils ne peuuent point vous tesmoigner nostre passion par les vœus & par les prieres qui sont en ces occasions les tesmoignages ordinaires de la bonne volonté des sujects. Car que peuuent adjouster noz pensees mesmes ny à voz qualitez ny à noz contentements: quelles nouuelles graces pouuons nous demander à Dieu, ny pour vostre felicité ny pour la nostre? les peuples qui viuent soubs les loix d'vn Prince genereux, d'vn Prince pieux, & d'vn Prince Iuste, ont ils quelque autre faueur à demander au Ciel? Vne seule chose pouuons nous souhaiter, comme nous la souhaiterons sans cesse, que vostre regne soit aussi grand comme il est iuste, que voz iours soient außi longs comme ils sont beaux. Apres ce bien il ne nous en reste point à desirer d'autre, & tous tant que nous sommes, nous penserons laisser à nos successeurs vne assez grande fortune, quand nous leur laisserons pour tout heritage le regne d'vn si grand Roy.*

HARAN-

HARANGVE DV SIEVR LIEVTENANT BONFIS, POVR LE SIEGE GENERAL DV SENECHAL.

SIRE,

L'admiration que faict le Prophete de Dieu le considerant aßis sur son throsne, regardant les choses humbles dans le Ciel & dans la terre, se peut rapporter à vostre Sacrée Majesté, qui est la viue Image de ce grand Dieu de lumiere, pour dire auec pareille exclamation Qui est le Roy plus puissant, plus magnanime, plus triomphant & plus iuste sur la face de la terre que nostre Grand Roy LOVYS, *Roy de France & de Nauarre seant en sa Majesté, qui regarde de toutes parts les peuples soubsmis à son sceptre? Et tout de mesmes* (SIRE) *que l'œuure n'est pas parfaicte, de voir vous esleuer ce qui est humble sans abaisser la superbe: Ainsi vostre bras indomptable vient fraischement de terrasser voz rebelles subjects, lesquels auec toute felonnie & impieté auoient faict reuolte au sacré veu d'obeïssance qu'ils vous doiuent, & ne fust l'excez de vostre bonté les eussiez reduicts à neant. Il estoit donc bien iuste pour parfaire ceste saincte & diuine action, que les rayons de vostre sacrée face se fissent voir à voz tres-humbles, tres-fidelles, & tres-obeïssants subjects en vostre Pays de Prouence, qui tous (& chascun en leur ordre) vous bienueignant crient du profond de leur cœur, auec vne humilité incomparable, plains d'allegresse & contentement, & en particulier le corps du Siege de vostre Iustice subalterne en vostre ville d'Aix,* VIVE LE ROY *heureusement regnant durant vn siecle d'années.*

HARANGVE DV SIEVR DE SERRE, POVR MESSIEVRS LES PRESIDENTS ET TRESORIERS Generaux de France, en la charge & Generalité de Prouence.

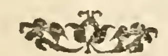
SIRE,

Les Tresoriers Generaux de France en vostre Pays & Comté de Prouence, prosternez aux pieds de vostre Majesté, ioignent leurs vœux auec les vœux publiques; Leurs voix d'alegresse auec les crys de ioye de tant de peuple. Car ny plus ny moins que le Soleil espendant sa lumiere sur la face de la terre excite toutes les creatures à produire les effects de leurs proprietez. De mesmes (SIRE) *vostre presence esclairant de ses rayons cette Prouince, faict exaller du cœur de ses subjects la fidelité qui leur est infuse dez leur naissance, comme vne seconde ame qui donne le mouuement à leurs pensees, & la conduite à leurs actions. Osant asseurer auec verité* (SIRE) *que si le ton de nostre voix se pouuoit esleuer à l'esgal de nostre affection, Que de tant de cris innombrables qui remplissent le vuide de l'air, il n'y en a point de si haut qui peust surmonter le nostre. Mais puis que nous recognoissons estre obligez à vostre Majesté à quelque chose de plus qu'a la sincerité que nous deuons apporter en noz charges & à la direction de voz Finances: Nous prierons le Roy des Roys* (SIRE) *vouloir prolonger vostre vie en de si longues annees, que les enfans de noz enfans puissent vn iour en vostre presence Royale chanter des Hymnes à l'honneur de vostre Pieté, de vostre Vaillance, & de vostre Iustice. Et si pour l'accomplissement de ce vœu, le Ciel nous demande quelque redeuance, qu'il prenne vne portion de nos vies, & de celles de nos enfans: Nous la contribuerons auec vn contentement indicible, puis que nous estimons que nostre bien souuerain consiste en ce que* VIVE *nostre bon & iuste* ROY.

LA Harangue de la Cour de Parlement & celle de la Cour des Comptes Aydes & Finances, qui deuoient donner plus d'éclat à cet ouurage, seront desirees icy. Elles verront le jour auecq les autres pieces de leurs Autheurs.



TABLEAVX EMBLEMATIQVES.



Depuis le grand Arc iusques à la Porte des Augustins, vn petit bois de Myrtes & de Lauriers fernoit vne Gallerie en berceau destinée à ces inuntions.

CORNVA CAPTANS
PERDIDIT AVRES.



Pour ne te contenir en ta forme, & tes bornes,
Et vouloir des hydeuses cornes,
LOVYS (*que ta folie a cherché d'occuper*)
T'a faict les oreilles couper.

NOSTRADAME.



Victoris Regis ferro, proſtrata Chimæra eſt.
Nec Brettus iam rictet ; nec rugire ſuperbus
Pergat Iber : perdet quoſcumque hæc dextra furentes.



Teucris vt infeſtam perniciem machinans,
Formoſiori propoſuit pomum Deæ
Diſcordia. Sic ocia ſeculis parans,
Iuſto Dea Regi Orbem defert Concordia.

ANTONIVS MERINDOLVS *Conſiliarius Medicus & in Aquenſi Academia primarius Profeſſor Regius.*

De l'Histoire Grecque, rapportée à l'Histoire de France.



HVNC INTER SCOPVLOS
AQVILA EST ENIXA LEONEM.



VRIT ET IRRIGAT.

D. IORNA.

R

Gallia Hostibus iterum Monstris, Lodoice, Carebit,
Hæc donant regno fata benigna tuo
G



Ecce [redacted] caret monstris iterum pi
Gallia, regno
Hæc Lodoice tuo fata benigne
novent ·G·

ITERVM CAREBIT GALLIA MONSTRIS.

GARIDEL.

POVR MONSEIGNEVR LE DVC D'ANIOV
FRERE VNIQVE DV ROY.



HEROEM COELVM
TELLVS EXPECTET ACHILLEM.

CHASTVEIL GALLAVP.

LOVIS TREISIEME DE BOVRBON LE IVSTE
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Viue le Roi ! tres bon, bien fortuné, ami des Cieus, adoré de la Terre.

BILLON.

S

POVR MONSIEVR DE CHASTVEIL CONSEILLER du Roy, & son Procureur general en sa Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence.

Aux Princes sujet de son Histoire.

HOnneur des Comtes de Prouence,
Des Roys de Sicile & de France,
Honneur des Empereurs Romains,
Ie voy vos marques glorieuses,
Ie voy ces Lauriers dans vos mains
Et ces Palmes victorieuses.
Mais aduoüez, ô grands Guerriers,
Que vos Palmes, & ces Lauriers
Que vous ostés de vostre teste
Pour les offrir au Roy des LYS,
Ont esté plantez & cueillis
Aux Parterres de son Poete.

ESP. GARNIER.

AV MESME.

EN fin apres tant de batailles,
Apres tant de combats gaignez,
De tous ses subjets mutinez
LOVYS *a forcé les murailles :*
Sous le thróne des fleurs de Lys
Ces Geants sont enseuelis ;
Et si iamais nostre memoire
Parle de leurs temeritez,
Ce sera pour chanter la gloire
De celuy qui les a domptez.

En fin apres tant d'exercices
Qui l'ont roulé dans les hazars,
La France à nostre ieune Mars
Faict aujourd'huy des sacrifices ;
Nous qui faisions à chaque iour
Des vœus pour son heureux retour,
Fondants en des larmes de ioye,
Courons à bras & cœur ouuert,
Afin que tout le monde voye
Quel heur nous auons recouuert.

Le

Le bruit, l'éclat, & la fumee,
D'hommes, d'armes, & de canons,
Du Roy que nous accompagnons
Porta bien haut la renommee,
De l'effroy qu'en eut Iupiter
Il se resolut de quitter
Le Ciel au vainqueur de la terre,
Et tremblant il perdit des mains
Le tourbillon de son tonnerre
Dont il menassoit les humains.

La trahison confuse & pasle,
L'ambition, la cruauté,
La reuolte, & l'impieté,
Tesmoings de sa valeur fatale,
Et tant de monstres abbatus
Dont on bastit à ses vertus
Des entrees si magnifiques,
Nous aduoüerent tous honteux
Que ses actions heroïques
Seules, nous pouuoient venger d'eux.

Ces Arcs pleins de tant de merueilles
Par le dessein d'vn grand esprit,
Les paroles qu'il leur apprit
Firent entendre à nos oreilles,
On ouyt tous ces anciens Roys
A qui CHASTVEIL donna des voix
Pour saluer ce grand Monarque,
Et pour vn si pompeus accueil
Malgré les efforts de la Parque
Il les fit sortir du cercueil.

Iamais couuert de plus de Palmes
Vn Roy ne reuint des combats,
Iamais apres tant de debats
Nos Estats ne furent si calmes;
Auec plus de plaisir, iamais
Prince ne fut receu dans AIX;
Aussi iamais tant de miracles
Sans CHASTVEIL on n'eust assemblés
Et iamais de si grands Oracles
Dans nos terres n'eussent parlé.

Ainsi tousiours la terre & l'onde
GRAND ROY, fremissent à ton nom,

Et la grandeur de ton renom
Soit tousiours le foudre du monde;
Tousiours serue de tes appas
La victoire suiue tes pas,
Ton ombre soit tousiours la gloire,
Et du triomphe des mortels,
Tousiours au sein de la memoire
CHASTVEIL *te dresse des Autels.*

GAFFAREL.

D. IOANNI DE GALLAVP, D. DE CHASTVEIL,
Regis Consiliario, & in Suprema Rationum, Subsidiorum,
& Vectigalium Prouincialium Curia Procuratori Regio;
In eius de Regio Aditu Librum.

HOstibus edomitis, vrbem subis inclyte Princeps,
Hîc vbi Romani Heroes, Dux SEXTIVS, atque
Arpinas Marius, Cæsar, prisci Comitésque
Te dextra excipiunt tensa, lauróque coronant:
Spartanum vrbs clypeum prona exhibet, hîc vbi fulget,
Quâ sese inuictam gaudet, regalis imago;
Martia sic tutam fecere ancylia Romam,
Fecere inuictos Teucros Tritonidis arma,
Fecerat & Francos lapsa auriflamma supernè;
Ast aditum qui direxit Gallaupius, vnà
Cum dulci patria inuictus, clarúsque perenni
Auspiciis Regis, famâque, & laude vigebit.

IOANNES CABASSVTVS.

AV MESME.

CHASTVEIL ces Palmes ces Lauriers
Hieroglyphiques des Guerriers,
Qui courbent sous cette Victoire;
Se releueront quelque iour
Pour se recourber à leur tour
Sous le doux faix de vostre Gloire.

IEAN DECOMBE

Fautes suruenuës à l'impression:

Page 13. ligne 6. arreftent, lisés arreste. Pag. 25. au dessous de l'inscription lig. 3. que pour auoir, lisés comme pour auoir. Pag. 33. lig. 2. c'ét, lisés c'est. Pag. 39. Arsenac, lisés Arcenal. Pag. 40. lig. 10. t'ay-ie, lisés tay-ie, & lig. 14. LA LA MVSE, lisés LA MVSE. Pag. 45. n'abaisse-il lisés n'abaisset-il. Le Lecteur suppleera (s'il luy plaist) au reste.

